

BANQUET BOUCHARD

BANQUET POPULAIRE — PLUS DE 500 CONVIVES — ENTHOUSIASTE DEMONSTRATION A M. BOUCHARD — INVITES DE MARQUE — DISCOURS TRES INTERESSANTS.

Le banquet que les citoyens de St-Hyacinthe ont offert à M. Bouchard, son premier magistrat, à l'occasion de son retour d'Espagne où il a représenté officiellement l'Union des Municipalités de la Province de Québec au Congrès de l'Union Internationale des Villes, a remporté un succès des plus flatteurs.

Le Manège Militaire ne pouvait être mieux choisi comme local et nous devons féliciter le colonel Eugène Payan, échevin de la Cité, d'avoir permis aux organisateurs de ce banquet de recevoir, dans une aussi large enceinte, plus de 500 convives de toutes les classes pour fêter, comme il le convenait, un homme qui depuis déjà au delà d'un quart de siècle a consacré ses talents et ses précieuses activités pour servir sa ville natale, son comté et sa province, avec le sentiment, le respect du devoir et une indomptable énergie.

Les drapeaux et les banderoles multicolores flottaient joyeusement alors que la gaieté la plus libre, la plus cordiale montait légèrement sans entraves d'esprit de parti, car c'était un banquet populaire et comme tel ce fut un succès consolatant et pour les organisateurs et pour le héros de la fête.

En effet, les citoyens de tous les âges, de toutes les conditions se pressaient pour applaudir les orateurs et ovationner longuement le secrétaire-trésorier de l'Union des Municipalités de la Province, le Maire de la Cité de St-Hyacinthe.

Des notoriétés publiques, comme nous le constaterons plus bas en regardant la liste des invités à la table d'honneur des figures marquantes de notre province ont tenu et par leur parole autorisée et par leur présence distinguée joindre leurs hommages sincères à l'enthousiasme de la gent maskoutaine.

L'orchestre de la Société Philharmonique, sous la direction experte du professeur Léon Ringuet, fut applaudi à maintes reprises.

M. Marsan, *marmiton en chef*, s'est merveilleusement acquitté de sa tâche de cordon bleu émérite.

Le banquet fut présidé par M. le pro-maire de la cité de St-Hyacinthe, et organisé par M. J. L. Guillet, président, et MM. Paul-L. Richer, Lionel Leblanc, Hervé Brault, Joseph Berthiaume, Jules Laframboise, J. E. Lanoix, Louis Augustin, T. A. St-Germain, Amédée Lacroix, Joseph Godbout, Eugène Payan et Joseph Bissonnette.

On remarquait à la table d'honneur MM. L. J. Guillet, président, T.-D. Bouchard, Hon. Marcellin Wilson, Joseph Beaubien, maire d'Outremont et président de l'Union des Municipalités de la Province de Québec; Alexandre Thurber, M.P.P., P. W. McLagan, J.A.A. Leclair, tous trois vice-présidents de l'Union des Municipalités de la Province de Québec; M. P. E. Boivin, M.P., maire de Granby; M. W. A. Moisan, maire de Drummondville, M. Arthur Richard, préfet du comté, Dr Ernest Choquette, C.L., Dr C.A. Bernard, M.P.P., M. J. E. Phaneuf, M.P.P., M. G. D. Morin, M.P., M. René Morin, M.P., St-Hyacinthe-Rouville, M. Oswald Mayrand, Hon. Raoul Grothé, C. L., M. Chartrand, M. L. B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs de Québec, Hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation et des Pêcheries, M. J.E. Pin, rédacteur du journal "Le Canada", M. Gustave Morin, rédacteur du "Clairon", M. Harry Bernard, rédacteur du "Courrier de St-Hyacinthe", M. A. Leblanc, représentant de la National Breweries, M. Montigny, représentant de la Brasserie Frontenac, M. Halde, représentant de la Brasserie Molson, Dr Anatole Plante, M.P.P., M. Marchand, M.P.P., les échevins du conseil municipal de St-Hyacinthe: MM. Eugène Payan, Victor Hébert, John Poitras, Arthur Flibotte, Joseph Godbout, Michel Daigle, J.B. Létoirneau, Albert Chevalier, Paul-L. Richer, les organisateurs du banquet nommés plus haut et MM. Emery Phaneuf, C. R., M. Bullock, W. S., M. Legault, échevin de Montréal, M. Armand Bourbeau, W. Gilby, Frs. Jetté, J. M. Blouin, Gareau, Me Victor Chabot, Me Jules Desmarais, avocat de la Commission des Liqueurs de Québec, Me Adélard Fontaine, juge Emile Marin, MM. Beauchamp, Francoeur, Carrier, Perras, LeMoine.

DR ANATOLE PLANTE

Le Dr Anatole Plante, député de Montréal-Mercier, fut invité à proposer la santé du Canada.

"Un pays, dit-il, vaut en autant qu'il est bien administré. Ainsi en est-il d'une province, d'une ville". Il fit l'éloge de nos gouvernants fédéraux, provinciaux et municipaux. Il souligna l'entente cordiale des races, la paix industrielle et le progrès reconfortant des activités sociales, toutes causes de l'avancement de notre pays.

M. RENE MORIN, M. P.

Monsieur René Morin, député au Fédéral, répondit ensuite à la santé du Canada dans une courte mais brillante et éloquentة allocution. Voici un bref résumé de son discours:

Nous sommes réunis ce soir à l'occasion du retour de notre premier magistrat, d'un voyage en Espagne où il est allé représenter l'Union des Municipalités de la Province de Québec, à un congrès tenu à Séville.

Nous célébrons ce retour avec autant de joie, autant de satisfaction et de la même façon que fut célébré le retour de l'enfant prodige de l'évangile, mais il ne faudrait pas en inférer que son absence était due aux mêmes causes, quoique un séjour à Paris, ait pu l'exposer à des dangers, que nous en sommes persuadés il a su éviter.

Nous sommes heureux de le fêter, afin de le féliciter d'être revenu sain et sauf de ce voyage et pour lui dire que pendant son absence notre pensée, voyageant à travers l'espace et le temps avec une rapidité vertigineuse, l'a suivi au cours de ses pérégrinations, s'est reporté de là sur les principales étapes de sa vie et les traits de son caractère, et que cette réflexion nous a permis de mieux apprécier l'importance de l'action qu'il a exercée dans notre ville et dans notre province, et d'en prévoir le rôle que l'avenir lui réserve dans la carrière publique qu'il a embrassée.

Nous sommes entrés ensemble à l'âge de onze ans au séminaire de St-Hyacinthe, et pendant huit années nous avons poursuivi côte à côte nos études, lui continuellement comme externe et moi tantôt comme demi pensionnaire et tantôt comme externe. Ses parents étaient peu fortunés et il devait les aider à subvenir à son éducation en employant

tous les instants dont il pouvait disposer à accomplir un travail qui lui procurerait une rémunération en espèces. Malgré cette tâche additionnelle à laquelle échappaient ses confrères il sut se maintenir toujours dans les premiers rangs de la classe. Plus tard dans les concours de littérature, ou de rhétorique sa vive intelligence sa puissante imagination le mirent encore en vedette et malgré qu'il eût avec ses confrères moins de contact que les pensionnaires vivant continuellement ensemble ceux-ci surent apprécier ses talents et ses qualités de caractère puisqu'en rhétorique lorsqu'il s'agit de nommer le président de la classe celui qu'ils choisirent fut monsieur Damien Bouchard.

C'est au séminaire de Saint-Hyacinthe que ses qualités regurent pour la première fois l'hommage du triomphe électoral.

Pressé par le besoin d'aider ses parents, poussé par une activité insatiable, il entra dans la carrière de journaliste avant d'avoir terminé ses études classiques mais il trouvait quand même le temps de faire ses sciences et sa philosophie et de compléter avec honneur le cours qu'il avait commencé.

Le journalisme le met tout de suite en contact avec les affaires publiques, la politique municipale particulièrement, ses écrits attirent l'attention et le voilà bientôt nommé greffier de la cité de Saint-Hyacinthe. Il se familiarise vite avec sa besogne, mais il déteste la routine, les idées nouvelles bouillonnent dans son esprit, elles l'assaillent, il lui faut lutter pour les répandre, pour les faire valoir; sa qualité de fonctionnaire l'enchaîne à un silence qu'il ne peut supporter; il abandonne, malgré ses besoins, une fonction rémunérée pour reconquérir sa liberté de parole et le voilà sur les tréteaux populaires, luttant par la parole et par la plume pour faire connaître et faire prévaloir sa conception des réformes qui s'imposent pour donner à Saint-Hyacinthe l'administration éclairée et progressive à laquelle elle a droit.

Sa jeunesse présomptueuse porte ombrage à la maturité de quelques-uns des notables que les citoyens de Saint-Hyacinthe ont honoré de leur confiance. Son essor en est ralenti, mais ses mérites ne tardent pas à l'imposer à l'attention populaire et en peu de temps il a pris dans la vie publique de notre ville une position prépondérante.

Il est subseqüemment élu échevin, député et maire.

S'il n'était permis de caractériser sa vie publique par un mot, je dirais qu'il est avant tout un lutteur. Tous ces postes d'honneur il les a conquis par des luttes retentissantes, et ces luttes il les a faites vaillamment sans jamais consentir à tergiverser avec ses principes. Il a cherché à faire triompher ses idées, sans égards aux intérêts, sans égards aux amitiés, sans égards même aux liens politiques qu'elles pouvaient contrarier. Les qualités qu'il faut surtout rechercher chez nos hommes publics sont la sincérité et la franchise et personne ne peut nier que ces deux qualités monsieur Bouchard les possède à un haut degré.

Aussi la place marquante qu'il tient dans notre vie publique doit elle être attribuée moins aux positions auxquelles la confiance de ses concitoyens l'a élevé qu'à la façon dont il a rempli ces fonctions.

Qui n'admettra que dans le domaine municipal, monsieur Bouchard a donné à notre ville une administration honnête, une administration éclairée, une administration progressive.

Notre petite ville est aujourd'hui aimée par ceux qui y vivent, elle est admirée par ceux qui la visitent et elle jouit d'une réputation dont nous sommes tous fiers.

Elle marche sûrement dans la voie du progrès. L'an dernier une de nos principales industries, La Penman construisait une addition importante à son usine, cette année une autre industrie importante projette un développement considérable. Les relations que j'ai eues avec les chefs de cette industrie me permettent de dire que leur décision résulte dans une large mesure de l'excellence des relations qu'ils ont eues avec nos autorités municipales et de la haute estime dans laquelle il les tiennent. Le mérite de ce développement économique revient dans une large part au maire de Saint-Hyacinthe.

Ses activités dans le domaine municipal ne se sont pas limitées à notre ville. Ses connaissances étendues, sa compétence en la matière se sont imposées à l'attention des autres municipalités et à son tour l'Union des Municipalités de la Province en a fait son secrétaire et l'âme dirigeante de son organisation. C'est en cette qualité qu'il est allé représenter Québec au congrès international de Séville. Nous n'avons personne de mieux qualifié que lui pour nous représenter dans un congrès de ce genre et sans avoir lu les rapports des courriéristes sur les délibérations de ce congrès, je suis sûr qu'au cours de cette mission il a fait honneur à notre province et à notre race.

Dans le domaine de la politique provinciale la réputation qu'il s'est acquise a dépassé les limites de son comté et de sa province. Il ne pouvait remplir son mandat sans y manifester les mêmes qualités de caractère dont il avait fait preuve dans la politique municipale. Il a su être un innovateur. Il s'est fait le parrain de nombreuses mesures nouvelles qu'il a présentées avec tant de savoir, tant de talent, tant de force qu'elles se sont graduellement imposées à l'attention du public et que la plupart d'entre elles ont fini par être adoptées et que les autres représentent, grâce à lui, une opinion publique qui finira par les faire triompher.

Cette foi en ses idées, ce prosélytisme qui l'ont entraîné à prêcher, envers et contre tous, les réformes dont il s'est fait le champion, n'ont pas été sans heurter des forces inertes, des idées préconçues, des intérêts puissants, qui ont retardé son avancement.

Son mérite l'a quand même imposé à l'attention de ses collègues, qui l'ont élu vice-président de l'Assemblée Législative. C'est un poste qui lui fait honneur, et qui fait honneur à Saint-Hyacinthe.

Il n'a pas encore donné la mesure de ses talents. Monsieur Bouchard est né pour remplir des fonctions comportant plus de responsabilité, plus d'activité et plus d'initiative. Son indépendance de caractère peut temporairement faire obstacle à son ascension mais je ne crois pas m'aventurer en prédisant que sa carrière n'est pas encore à son zénith et qu'avant longtemps ses amis seront fiers et heureux d'apprendre qu'il a été élevé à des fonctions de plus grande responsabilité qui depuis longtemps appellent ses talents, ses connaissances et ses qualités de caractère.

C'est avec des hommes tels que lui que nous ferons de notre pays un pays de progrès un pays d'avancement un pays où nous serons heureux de vivre, un pays où nous jouirons d'une liberté, d'une aisance et d'un bonheur qui feront l'envie des autres peuples.

M. LOUIS AUGUSTIN

M. Louis Augustin, industriel de St-Hyacinthe et émérite de France depuis 45 ans, proposa la santé de la Province en des termes émus et fort heureux.

Il croit que nulle part ailleurs que dans la province de Québec règne à un degré aussi avancé l'esprit de tolérance, la liberté de penser et l'accueil le plus fraternel. Appl.

Il observe le bien-être de la classe ouvrière et la compare à la classe bourgeoise de son pays d'origine, "C'est un vrai pays de Cocagne"! Il est heureux et honoré de saluer en M. Bouchard, un député et un maire qui a fait pour sa ville et pour sa province tout ce qu'il était humainement possible de faire. Appl.

DR ERNEST CHOQUETTE, C. L.

La santé de la Province fut répondue par l'Hon. Dr Ernest Choquette, C. L.

Disons de suite que son verbe tant aimé de la population maskoutaine s'est fait plus vibrant, plus poétique que jamais. Il souligne le prix que coûte la liberté en Europe. "Si vous admirez les monuments, les statues, les arcs de triomphe, surtout si vous en connaissez l'histoire, vous comprendrez combien la liberté coûte cher là-bas. Vous comprendrez principalement que les sillons creusés par les boulets des canons dévastateurs ne sont pas plus féconds que les sillons creusés par le soc de la charrue de l'humble paysan du vieux Québec. Appl. Vous comprendrez que le son du tocsin des pays d'Europe ne vaudra jamais la richesse de notre angelus et les drapeaux révolutionnaires ne respireront jamais le calme, la noblesse, la grandeur de nos processions religieuses ou nationales. Appl.

"A St-Hyacinthe, vous élevez des monuments, mais ils n'ont rien de révolutionnaire, rien de tragique, au contraire. La Porte des "Anciens Maires" restera pour l'étranger comme pour les maskoutains une leçon de devoir, de vertu civique." Appl.

"Il ne me reste qu'un vœu à exprimer, c'est que les citoyens et électeurs du comté ne manquent pas de réclamer pour le héros de cette fête, M. T. D. Bouchard, Appl. le 1er portefeuille libre dans l'administration provinciale. appl. prolongés. Et je parle au nom et en faveur de la province de Québec. Et j'invoque la valeur, l'esprit de travail, l'esprit d'indépendance de M. Bouchard qui ne s'accorde pas avec les entraves à la liberté de parole ou de penser. Je sais que notre influence comme race marchera de pair avec notre développement intellectuel. Et sous ce rapport je suis fier de citer comme modèle St-Hyacinthe. Rien n'y est épargné, c'est une véritable litanie de collèges, d'académies, d'institutions religieuses, d'industries, de fabriques, de manufactures de toutes sortes. Je suis fier d'avoir un faible pour St-Hyacinthe et pour celui qui dirige ses destinées." Appl.

M. J.A.A. LECLAIR

M. J.A.A. Leclair, un des vice-présidents de l'Union des Municipalités de la Province, proposa la santé de la Cité de St-Hyacinthe. Sa parole chaude et vibrante fut vivement appréciée.

Ami, admirateur et compagnon de voyage du maire de St-Hyacinthe, M. Leclair parle du travail de géant que M. Bouchard a dû s'imposer pour représenter avec tant de valeur l'Union des Municipalités en Espagne.

"Je suis que St-Hyacinthe bénéficiera du travail de M. Bouchard. Durant onze jours que j'ai passés avec lui, il n'a cessé de travailler pour sa ville et l'Union des Municipalités. M. Bouchard, je suis heureux de le proclamer publiquement, est un homme de devoir avant tout. Appl. C'est pourquoi, je ne suis pas surpris de constater que la Cité de St-Hyacinthe se porte bien, si j'en juge par son maire et aussi par la nombreuse audience de ce soir. St-Hyacinthe a l'avantage de compter des hommes qui ont fait leur marque dans notre pays, notre province. Qu'il me suffise de vous rappeler les Mercier, les Beaujard, les Richer, les Desmarais, votre maire actuel, M. Bouchard, appl. Vos industries florissantes, vos brillantes maisons d'enseignement, votre hospitalité vraiment canadienne-française vous placent bien haut et vous commandent à un degré aussi élevé à la reconnaissance durable envers votre maire et votre conseil municipal. Appl.

"Je suis heureux de constater que chez vous, la reconnaissance n'est pas un vain mot. La démonstration de ce soir en est la preuve frappante. Vous accordez à l'homme public, sa part de récompense à laquelle il a droit. C'est une note qui vous fait honneur et qui surtout fait grandement honneur à votre cité canadienne-française. App.

Me VICTOR CHABOT

Monsieur Victor Chabot, avocat de notre ville, a répondu à la santé de la Cité de St-Hyacinthe en ces termes:

Chargé de répondre à la santé de la Cité, je sens le devoir de vous dire combien j'apprécie, quelque périlleux qu'il soit, l'honneur que vous faites à un modeste citoyen.

Répondre à la santé de la Cité, c'est me faire l'interprète de cette importante assemblée et de toute la population de Saint-Hyacinthe pour dire combien cette population est heureuse et fière de vivre sur ce coin favorisé de notre sol. Répondre à la santé de la Cité, c'est dire quelle consolation et quelle joie il y a de vivre dans notre petite mais charmante patrie. Répondre à la santé de la Cité, c'est dire aussi avec quel zèle et quel dévouement travaillent ceux qui ont charge de conserver, d'améliorer et d'enrichir ce patrimoine sacré de la Cité.

Je regrette autant, et peut-être plus que vous, que le soin de répondre à cette santé n'ait pas été confié à Son Honneur le Maire ou à quelqu'un de ses collaborateurs au conseil de ville. Son Honneur le Maire a une autre besogne ce soir et MM. les échevins, par simple esprit de modestie, sans doute, se dissimulent dans l'ombre et le silence. Si je faillis à la tâche d'exalter comme il convient les avantages, les beautés de notre Cité vous n'aurez qu'à vous en prendre à eux-mêmes et eux n'auront qu'à se frapper la poitrine.

On nous a laissé entrevoir tantôt les progrès marqués qui accompagnent la marche de notre pays. On nous a indiqué combien la province de Québec, après s'être attaquée vigoureusement aux grands problèmes économiques et sociaux de nos temps modernes se propose de pousser plus avant sa politique de progrès et de perfectionnement.

La Cité de Saint-Hyacinthe qui est, je pourrais dire, une cellule importante dans notre vie nationale se ressent de l'atmosphère de paix bienfaisante et de prospérité heureuse qui plane sur notre pays.

Celui qui prête un peu l'oreille à la grande voix de l'industrie et du commerce, aux activités du travail et du capital dans notre Cité se rend compte, facilement, que St-Hyacinthe voit le jour d'une prospérité sans précédent. L'indice sans équivoque de ses progrès est l'agrandissement de quelques-unes de nos importantes manufactures,

Suite à la page 5

NOTES LOCALES

LE JUBILE D'OR DU R. P. DEGESNE

Le cinquantième anniversaire de la profession religieuse du R. P. Paul Degesne, P. S. V., qui a passé une bonne partie de sa vie à Québec et qui exerce présentement son ministère à St-Hyacinthe, au Patronage Saint-Vincent de Paul, a été fêté avec éclat jeudi et dimanche 2 et 5 mai courant au Patronage de Québec.

Jeudi matin, le R. P. Degesne a célébré solennellement la messe de communauté et il a renouvelé ses vœux.

Puis, le R. Père Jules Plamondon, P.S.V., supérieur au Patronage Laval, de Québec et ancien novice du jubilaire, a donné le sermon de circonstance. Il a rappelé les services rendus par le Père Degesne à sa communauté et il a dressé une biographie émouvante de ce bon et zélé religieux. Il déclara que plusieurs membres de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul doivent au jubilaire leur vocation et leur persévérance, tant était grand son magnétisme personnel, tant était puissante son emprise sur la jeunesse. A Sainte Marguerite Marie qui s'enquerrait, à son entrée chez les Visitandines, des dispositions à apporter pour devenir une sainte novice, on répondit qu'il fallait avoir la souplesse de la toile du peintre. Or, le jubilaire eut cette malléabilité de caractère et il la développa ensuite dans ses sujets qu'il s'employa à façonner à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A 11 h. 30, il y a eu dîner de famille et l'après-midi, une promenade à Notre-Dame des Bois terminée cette journée. Au dîner ont bien voulu assister Monseigneur Amédée Gosselin, du Séminaire, M. l'abbé Georges Côté, aumônier des syndicats patronaux et M. Cyrille Tessier.

La continuation de ces fêtes jubilaires fut ensuite remise au dimanche suivant. Pour la circonstance une soirée dramatique et musicale avait été organisée par les juvénistes, sur les dictées de leur actuel directeur, le R. Père Georges Adam, P.S.V. C'était en quelque sorte l'hommage des petits-fils à l'ascendant cher; et ils apportèrent, à le rendre, autant d'intelligence que de cœur.

Au cours de cette veillée familiale, à la gaieté très franche et très saine, le R. Père A. Calmein, supérieur, et le R. P. Degesne, son hôte d'honneur, prononcèrent des allocutions.

La séance débuta par une Marche de Von Blon, que joua l'orchestre de la maison (M. le docteur Philippe Hamel en fait partie). Puis, M. Paul-Henri Brochu, rhétoricien du Séminaire et petit novice de la communauté, lut une adresse qu'avait composée le R. Père Georges Adam. Il y eut aussi chant d'une Cantate de circonstance, et dont les strophes avaient pour auteur le Aév. Père Henri Lockwell, P.S.V., puis, d'une autre dont les paroles sont du R. Père Degesne, qui a longtemps monté Pégase; représentation d'une comédie enfantine de Bajou et d'un drame en vers du Père Hello, P.S.V., Fontainebleau et Ste-Hélène, lequel met en regard l'orgueil fougueux d'un Napoléon et la magnanimité bonne, douce et conquérante d'un grand Pape, etc.

LES NOUVELLES ORGUES DU COUVENT DES RR. SS. ST-JOSEPH

La Compagnie d'Orgues Canadiennes vient de terminer l'installation des nouvelles orgues du Couvent des Révérendes Soeurs St-Joseph de cette ville.

D'une composition et d'une harmonisation parfaites, entièrement expressif, et muni d'un système d'accouplements le plus perfectionné qui soit, l'orgue permet, avec une égale facilité, l'exécution

Suite à la page 8

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

ETRANGE HISTOIRE.

—Non, toutes les histoires de revenants ne sont pas fausses, j'en sais une vraie et de mes propres yeux, j'ai vu un revenant comme je vous vois là tous en ce moment.

—A ces mots prononcés d'une voix douce mais ferme, des protestations s'élevèrent de tous les coins de la grande pièce où les amis des Dubreuil se trouvaient réunis, jouissant avec délices de la fraîcheur du soir, après la chaleur tropicale d'une journée d'août exceptionnellement accablante.

Tous les regards se tournèrent vers celle qui émettait une opinion aussi hardie. C'était une jeune femme, à l'aspect distingué, aux grands yeux doux et rêveurs, amie intime de la maîtresse de la maison. On l'appelait Madame Vérin; elle était venue avec ses deux enfants passer quelques jours au Crotoy, dans le superbe chalet que les Dubreuil y possédaient au bord de la mer et où se retrouvait chaque année, aux jours de la dame du logis, une société nombreuse et choisie.

Le mari de Mme Vérin devait venir la rechercher le lendemain et chacun regrettait que le séjour de la jeune femme fut si court, car elle avait su faire la conquête de tous.

Brillante causeuse, très spirituelle, elle faisait le charme des réunions au chalet, et justement ce soir-là, on s'était étonné de son mutisme.

La conversation avait roulé sur les tables tournantes, le spiritisme, l'hypnotisme et finalement on en était arrivé aux revenants. M. Dubreuil, le maître de la maison venait de citer à ce sujet une anecdote qui défrayait les journaux depuis quelques jours. Il s'agissait d'un Colonel anglais, qui parti aux Indes avec son régiment en expédition contre les indigènes rebelles, était apparu une nuit à sa femme, et lui avait montré son côté, ouvert par une large blessure d'où le sang coulait à flots. Peu de jours après, on avait appris la mort de l'officier, tué la nuit de l'apparition, d'un coup de feu, à l'heure même où sa femme l'avait vu.

On discutait la nouvelle qui laissait tout le monde plus ou moins incrédule. Finalement, un des invités venait de déclarer que toutes ces histoires n'étaient que sottises et mensonges, lorsque Mme Vérin l'arrêta net, comme nous venons de l'entendre.

—Paule, — c'était le nom de la jeune femme — Paule sait quelque chose, s'écria Germaine, une des filles de Mme Dubreuil. Dis nous ce que tu as vu, Paulette dis le tout de suite!

Mme Vérin hocha la tête et ses traits prirent une expression grave.

—Je veux bien vous dire ce que j'ai vu... seulement je vous avertis, c'est tellement étrange qu'aucun de vous ne voudra y croire, sans doute.

Mais vous aurez tort, car c'est la vérité absolue... D'ailleurs, je n'ai pas été le seul témoin de ce que je vais vous raconter. Nous étions cinq à le voir et tous les cinq, nous pourrions lever la main et prêter serment.

Un silence complet s'était fait dans la pièce, tandis que les hôtes, en proie à une grande curiosité, s'étaient tous groupés autour de la jeune femme.

—Le fait en question, commença Mme Vérin, s'est passé il y a cinq ans. Je n'étais pas mariée à cette époque: J'étais institutrice chez la Baronne de X... Elle était très bonne pour moi et me traitait plutôt en amie qu'en inférieure. Depuis son veuvage, elle habitait toute l'année le grand chalet de Ferrières. Au moment des vacances, ses deux fils étaient revenus, ramenant avec eux leur cousin Maurice de Bussus propre neveu de la châtelaine, orphelin sans fortune, qui avait perdu ses parents tout jeune encore et dont Mme de X avait été la tutrice. Ce garçon se préparait à partir pour le Soudan où il avait obtenu un emploi

dans la télégraphie. C'était un jeune homme charmant, fort intelligent, mais d'une nature un peu malade, sentimental à l'excès, poète à ses heures. Sa tante, sa cousine et ses cousins l'aimaient beaucoup. On décida de donner un bal champêtre, en son honneur, avant son départ. Il se joignit à tous pour les préparatifs, y prenant une joie d'enfant: c'était son premier bal! Il était charmé surtout de l'habit de soirée qu'il allait étreindre: un cadeau de sa tante. Toute la journée qui précéda le bal, il ne cessa de remettre et d'ôter cet habit, accourant nous le faire admirer et ne se lassant pas de l'essayer, ravi de se trouver si bien.

Quelques minutes avant l'heure du bal, il entra chez sa tante: — Tante, dit-il gaiement, demain je partirai de grand matin, et je ne veux pas te réveiller, tu dormiras sans doute encore. Alors, je vais te faire une recommandation... Voici un petit paquet... il contient mes dernières volontés... si je mourais là-bas, tu l'ouvriras et...

—Mais tu es fou, Maurice! Comment peux-tu avoir de pareilles idées, s'écria Mme de X, en interrompant son neveu.

—Ne te fâche pas, tante, je compte bien revenir... mais enfin, on ne peut pas savoir... Promets-moi de garder cela, n'est-ce pas?

Mme de X tout en haussant les épaules, prit le paquet et le serra dans le chiffonnier qui se trouvait dans sa chambre.

Six mois s'écoulèrent. Le jeune homme était au Soudan et avait déjà écrit plusieurs fois pour donner de ses nouvelles: il était très heureux là-bas, disait-il, et il faisait de superbes projets d'avenir.

Un soir, — dussé-je vivre cent ans, je m'en souviendrai toujours, — c'était le Mardi-Gras. Il faisait un temps affreux; la pluie tombait à torrents, et le vent, s'engouffrant dans l'avenue du château, grondait avec un bruit lugubre. Nous étions réunis dans le petit salon de Mme de X; ses fils étaient venus passer quelques jours auprès d'elle. Il était près de onze heures; on avait causé beaucoup et à la fin, la conversation était tombée sur Maurice, la Châtelaine nous raconta l'histoire du petit paquet, s'étonnant encore de la fantaisie bizarre de son neveu.

Marcelle, mon élève, qui était restée sans mot dire, murmura soudain: — Ecoutez, on a touché à la serrure... il y a quelqu'un qui cherche à entrer...

Au même moment, en effet, la porte s'ouvrit doucement...

Et là, devant nous, dans l'embrasure, Maurice de Bussus se tenait debout.

Il portait son habit de soirée, comme le jour où nous l'avions vu pour la dernière fois... ses yeux avaient une expression étrange et il était d'une pâleur livide...

Quant à nous, absolument pétrifiés, nous le regardions sans bouger, remplis d'épouvante.

Il fit quelques pas dans le salon, et se tournant vers sa tante: — Tante, n'oublie pas ta promesse, lui dit-il, je suis venu te la rappeler. Puis, il s'en alla, lentement, silencieusement comme il était venu... Nous le vîmes s'éloigner sans qu'aucun de nous ait pu faire un mouvement.

Le premier moment de stupeur passé, les deux fils coururent explorer le chalet du haut en bas. On révéla les domestiques, le garde, le concierge; toutes les allées du parc furent fouillées — Rien! on ne découvrit aucun vestige, aucune trace du passage de Maurice!

Le lendemain dans la journée, Mme de X reçut une dépêche ainsi conçue: Maurice de Bussus mort cette nuit onze heures... fièvre jaune.

La châtelaine ouvrit alors le petit paquet. Il renfermait un bracelet en or, le seul bijou que le jeune homme possédait et qui lui venait de sa mère. Il le légua à Marcelle et il supplia sa tante de le faire enterrer dans son habit de soirée! Mme de X, ne put malheureusement se conformer au désir

du pauvre garçon, le gouvernement ayant refusé le corps à cause de la maladie infectieuse dont il était mort.

—Voilà mon histoire, conclut Mme Vérin. Elle est authentique!.. J'ai vu Maurice de Bussus comme je vous vois là!.. Je l'ai entendu parler comme je vous entendez, vous mêmes... Et jamais je n'oublierai cette nuit de Mardi-Gras!

—C'est drôle! c'est bien drôle! murmuraient les hôtes du chalet.

Mais aucun n'osa mettre en doute la parole de la jeune femme, dont on connaissait la droiture, le sérieux et le grand bon sens.

B. NEULLIES, Sociétaire des gens de Lettres

LA VIE DROLE

Nouvelle Revue Humoristique, vient de paraître à Montréal.

Nous avons devant les yeux les deux premiers numéros de "La Vie Drôle", nouvelle publication qui vient de faire son apparition à Montréal et qui s'annonce en ces termes:

"C'est avec le sourire aux lèvres que nous vous présentons notre nouveau-né issu de parents gais qui sont Madame la Satire et son époux, Monsieur Le Rire.

"L'enfant portera le nom de "La Vie Drôle". Il saura de qui tenir car ses ancêtres les plus notoires sont: L'Humour, la Gaïeté, L'Ironie, La Fantaisie, La Parodie, La Chansonnette et La Comédie.

"La Vie Drôle" sera amusante, elle tâchera d'allier le rire, l'esprit et le tact. Elle sera piquante sans blesser et d'un sans gêne aimable, évitant d'être banal et vulgaire.

"La Vie Drôle" sera la chronique humoristique et satirique de l'actualité.

"La Vie Drôle" sera UNIQUE par ses caricatures inédites, ses concours, ses interviews, ses primes et ses "enquêtes".

Ainsi, "La Vie Drôle" comble une lacune. C'est, en effet, le seul magazine réellement humoristique au Canada. Également imprimée en deux couleurs, sur papier glacé, "La Vie Drôle" est vendue dix sous; et quand on songe que chaque numéro contient en plus une chanson grand format, paroles, musique et accompagnement, les versions françaises des chansons populaires américaines, des monologues inédits, il faut convenir que son prix de 10 cts est d'un bon marché extraordinaire.

Voici une nomenclature des textes et illustrations contenus dans les deux premiers numéros de "La Vie Drôle". On aura ainsi une idée du ton et de la facture de cette nouvelle publication qui mérite tous les encouragements car elle peut-être lue par tous les plus grands comme les plus petits. Elle contient un peu de tout pour intéresser et récréer tout le monde.

Sommaire du premier numéro de "La Vie Drôle". — Courrier et Nouvelles; Le Kaiser, composition de W. Sonval; Au Pays des Calèches; Montréalais jugé par un Québécois; Pour lire entre elles; Nos Installations Modernes, composition par Sonval; "La Vie Drôle" chez les poètes; "J'enterre ma vie de Garçon", chanson, paroles et musique avec accompagnement; Journal d'un Humoriste; Nos Hommes Politiques, caricatures de MM. Sauvé, Houde, Taschereau, etc. Bref vingt-et-une gravures et une quarantaine de bons mots, historiettes, etc., le tout en vingt pages imprimés en deux couleurs.

Sommaire du deuxième numéro. — Biographie de M. Léon Trépanier; caricatures de l'hon. Henry-George Carroll, Ludger Gravel et plusieurs autres par W. Sonval; Pousse-Touté, monologue par J. Ferland; poésies par Jean Narraçhe. Avec des chansons connues et en vogue; des scènes typiques et drôles; les mots drôles et les nouvelles. "La Vie Drôle" fera certainement son chemin dans la voie de la popularité qu'elle mérite.

"La Vie Drôle" est en vente dans tous les dépôts ou à ses bureaux, 9 Ste-Catherine Est, Montréal.

PROMESSES

—Moué, j'ai fait dix pièces de cidre, mais, en le mélangeant avec le jus d'apples... d'arrosouer... ça m'en fera quinze pièces!

T'a pas ?

par RACEY



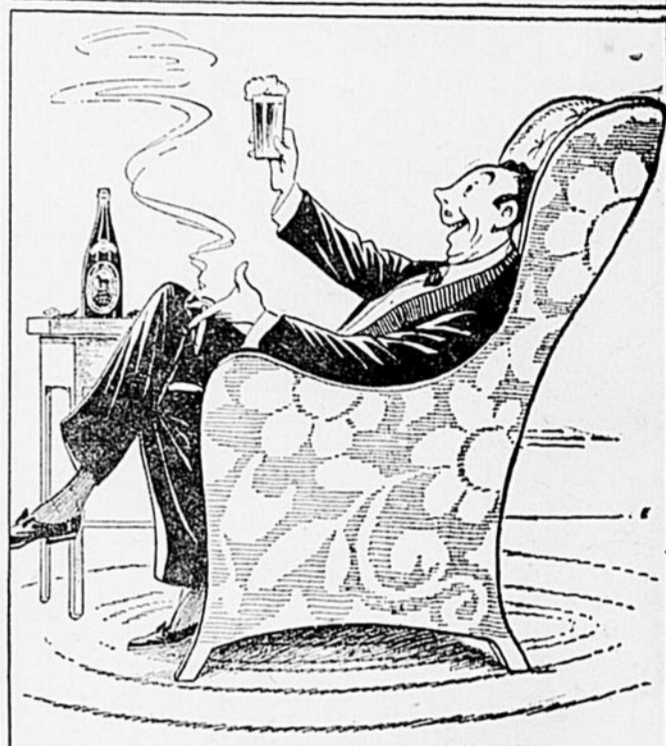
T'AS-PAS DÉJÀ À LA SOLLICITATION PRESSANTE D'UNE JEUNE BEAUTE, CONSENTI À CHANTER QUELQUE CHOSE POUR SES INVITÉS -



ET TU TE LANCES AVEC UNE BELLE ARDEUR, CONSCIENT QUE TOUS LES REGARDS SONT PORTÉS VERS TOI -



MAIS AU MOMENT OÙ TOUT SEMBLE DEVOIR SE TERMINER À TON HONNEUR... PATATRAS! TU RATES COMPLÈTEMENT LA DERNIÈRE NOTE -



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST AVEC ÇA QU'UN CANAYEN SE SENT BIEN DANS LA NOTE. 42P.

dites simplement - "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!



C. A. DAVID

Prendre une belle truite!....

Quelle expérience!.... On en parlera à ses amis!.... Il ne faut pas perdre de vue cependant le danger d'un refroidissement. Aussi est-il important de ne "mouiller" son succès qu'avec une boisson de toute confiance. Prenez un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années!

Trois grandeurs de flacons:

Table with 3 columns: Gros (40 onces \$3.65), Moyens (26 onces 2.55), Petits (10 onces 1.10)

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau Chef: Montréal, DISTILLATEURS DEPUIS 1898



Gin Canadien Melchers Croix d'Or Melchers Distilleries Limited

COLONNES FEMININES

CONSEIL

Ne donne pas ton coeur si tu dois le reprendre;
Il vaut mieux rester sourde à tout rêve hereur,
Et n'être qu'une amie, une petite soeur
Dont l'amitié sincère est toujours douce et tendre.

Vois-tu, l'apre trépas vient trop tôt nous surprendre,
On est trop vite en proie à ce fatal chasseur,
Laisse à chacun son rêve, à chacun sa douceur:
Ne fais pas de serments que plus tard il faut rendre!

Mais, si tu veux aimer, tâche d'aimer toujours,
Et ne prodigue pas de légères amours,
Car tout aveu frivole est une chose infâme!..

Pour ne pas vivre un jour des instants douloureux,
Si tu veux être heureuse et que l'on soit heureux,
Ne donne pas ton coeur, ou bien... donne ton âme!...

Arsène TRUDEL.

MES AMIS

Sans un appui, le lierre ne
[peut vivre,]
Sans un ami l'on ne peut
[être heureux]
Et le chemin que l'on doit
[suivre]
Est bien plus doux quand on
[le fait à deux].
Lamartine.

Nous avons le tort de considérer les affections que nous possédons comme des biens acquis à titre définitif et devant demeurer notre propriété inviolable durant toute la vie.

Hélas! cette sécurité nous est refusée; l'amitié ne ressemble pas à un objet que nous avons acheté et qui est nôtre désormais; il faut la cultiver sans cesse et lui rendre des soins continus pour la conserver.

Les ruptures et les désillusions sentimentales dont nous nous déclarons, avec tant d'amertume, victimes, sont bien souvent, l'oeuvre de notre vaniteuse outrecuidance.

Parmi les malades, disons plus, parmi les fautes que nous commettons à l'égard de nos amis, même de ceux qui nous sont très précieux, mettons au premier plan cette déplorabile nonchalance que nous les fait traiter sans aucune démonstration aimable.

La personne qui nous aime a le droit d'être accueillie par nous avec un empressement particulier, sa présence doit illuminer notre âme, et le rayonnement de cette lumière lui est dû; il faut que, par les paroles — le sourire, l'entrain, l'air de fête, nous lui manifestions la joie qu'elle nous cause. Il y a là une mise au point équitable, elle donne à l'ami la place privilégiée que sa tendresse pour nous lui vaut... Et je n'entends pas réserver ces flatteuses manifestations aux seules amitiés, du dehors; les intimes, parents, maris, etc., y ont droit également, et c'est une erreur fâcheuse de leur refuser ce légitime tribut.

A côté de notre paresse, il y a notre égoïsme à signaler.

Avec une tranquille inconscience, nous regardons presque tous l'amitié comme un capital dont il nous faut tirer le meilleur revenu possible. Nous attendons de notre ami de bons offices, une complaisance sans limite, une partialité éblouissante et, surtout, un intérêt permanent pour tout ce qui nous touche.

Car nous ne nous bornons pas à être égoïstes timidement, secrètement, nous étalons notre personnalité et cela avec d'autant plus d'insolence que nous nous sentons plus amis; nous ne demandons pas, nous réclameons, nous exigeons; notre appétit à nous faire gâter est impérieuse, elle tend, dans la mesure où il s'y prête, à faire de notre ami notre esclave.

A ce régime, des affections très sincères, très désintéressées, arrivent à se lasser; il est tout naturel qu'une telle attitude aboutisse à une telle punition et que le coeur généreux qui se sent exploité se replie.

Un semblable égoïsme peut faire douter de la sincérité de nos sentiments. Il faut aimer nos a-

mis pour eux-mêmes, nous dépenser à leur service, leur prodiguer notre dévouement, les entourer d'une foule d'attentions délicates; et quand nous croirons donner beaucoup, nous donnerons encore trop peu; avide, sera toujours, malgré nos efforts, le but principal de notre activité et nous serons, toujours, à cause de notre humaine nature, parcimonieux en amitié.

Efforçons-nous de prodiguer à ceux qui nous aiment toutes les ressources de notre sensibilité, de notre intelligence, de notre ingéniosité; pour leur être agréable, sachons prévoir et sachons combiner; il faut que nous mettions, à assurer leur bonheur, autant d'application qu'à assurer le nôtre propre; au lieu de nous voir en querelleurs perpétuels auprès d'eux, s'ils nous sentent prêts, sans cesse, à nous dépenser pour eux, quelle impression agréable ils éprouveront et comme ils auront peu le désir de se détacher de nous! Intéressé? penserez-vous, non, mais joie de se savoir si bien aimés.

Cette joie, composée de noble fierté, de sensibilité satisfaite, tient une place énorme dans le commerce amical; les coeurs dans lesquels vous la provoquerez vous resteront plus sûrement fidèles; ne la négligez pas, donnez-la aux autres; c'est, de tous les dons, celui qui leur est le plus doux, qui les touche le plus profondément.

Si vous-mêmes avez le bonheur de le recevoir, si les marques d'affection qui vous sont prodiguées, proviennent réellement que vous avez inspiré une violente tendresse, réjouissez-vous pleinement, mais évitez un danger subtil qui menace, ici encore, votre amitié. Un orgueil, un sot orgueil peut s'élever en vous, parce que vous avez été choisi entre vos semblables et aimé plus qu'eux; ne croyez pas que l'affection reçue par vous n'est qu'une juste conséquence de vos remarquables mérites, vous feriez fausse route et votre vanité vous rendrait bientôt insupportable à vos meilleurs amis. Soyez plutôt convaincu, au contraire, que ce précieux attachement est dû à la bienveillance et à la tendre indulgence de votre ami; vous serez alors pénétré d'une modeste délicatesse, reconnaissante, qui vous suggérera toutes sortes de démonstrations charmantes, capables de cultiver et d'entretenir cette précieuse amitié.

MATIN BLANC

Votre souvenir est mien ce matin, Trude.

"Je pense à ton âme aussi pure qu'elle
Quand je vois la neige au soleil
briller,
Candeur où la glace ardente étincelle
Et j'aime à prier".

Albert LOZEAU.

Lente et légère en son doux tourbillonnement elle croûle sans répit d'un ciel de plombagine. Inlassable elle déploie son harmonie sur la ville endormie.

Elles sont merveilleuses ces étoiles qui dans l'air pur dansent la farandole avant que de ouater a-

Ils viennent VOIR—
Ils restent pour ACHETER...

Des milliers viennent voir le De Soto Six, parce que toute automobile patronnée par Walter P. Chrysler exerce un magnétisme sur ceux qui recherchent le plus nouveau et le plus fin en belles voitures.

Ils restent — et plusieurs achètent — parce que le De Soto Six dépasse tout ce qu'ils espéraient trouver dans un auto de prix aussi modéré même s'il est construit par Chrysler.

Ils aperçoivent un auto spacieux et confortable, à lignes longues et basses, et attrayantes combinaisons de couleurs — un auto élégant et distingué. Ils se mettent au volant et reconnaissent un auto rapide et vigoureux — de puissance abondante, d'une rapidité d'accélération remarquable — un auto qui tient bien la route à toute vitesse — et le seul six de ce prix équipé de freins hydrauliques sur quatre roues.

Ils voient des preuves de la science de Chrysler, qui assurent à l'auto une longue durée, un entretien facile, un fonctionnement peu coûteux et une valeur satisfaisante de revente.

Et ils trouvent tous ces attributs particuliers de la qualité Chrysler Motors à un prix bien au-dessous de \$1,500.

Voyez le De Soto Six et conduisez-le. On n'y prend aucune obligation. Venez aujourd'hui.

De Soto
\$1075
et plus à l'usine

Touring, \$1075; Routière, \$1075
Coupé d'affaires, \$1075; Sedan
2 portes, \$1075; Coupé de Luxe
(avec strapontin), \$1120; Sedan
4 portes, \$1120; Sedan de Luxe
4 portes, \$1205.—
Tous ces prix f. à b. Windsor,
Ont., y compris l'équipement
régulier de la fabrique (fret et
taxes en plus)

DE SOTO SIX
CHRYSLER MOTORS PRODUCT

J. C. DROLET, agent,

55 St-François, Tél. 280 St-Hyacinthe.

TOITURE "ECONOMIE"
Jolie A l'Epreuve du Feu Permanent

Incomparable au point de vue apparence et économie. Accroît la valeur d'une propriété et met fin à réparations et renouvellements. Se recommande pour couvrir et lambriser les maisons, granges, remises, garages, etc.

La Toiture "Economie" défie les intempéries. Elle est à l'épreuve du feu, de l'eau et se pose aisément. Sa galvanisation est solide et uniforme. Fabriquée dans la marque "Council Standard" en feuilles de 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur, avec sept côtes seulement — "Economie 7 Côtes".

Nous fabriquons aussi la marque "Superior" à cinq et sept côtes — "Economie 5 Côtes" et "Economie 7 Côtes".

En vente partout. Pour un estimé gratuit donnez la longueur du faite et des chevrons. Pour obtenir nos imprimés et échantillons du Clou "Led-Hed", de la Latte Métallique et de la Toiture "Economie", retournez-nous le coupon ci-joint.

Quelques-uns de nos Produits

Toiture "Economie"	Portes d'Acier Roulantes
Cloisons de Chambres de Toilettes	Tôles Ondulées et Unies
Portes Coupe Feu Etiquetées	Portes Tournantes
Murs Latéraux Métalliques	Dalles et Dallots
Plafonds Métalliques	Fenêtres "Kalamain"
Bardoux Métalliques	Systèmes d'Échappement
Plaques "Canada"	Portes "Kalamain"
Garages Métalliques	Fenêtres Métalliques
Lambris Métalliques	Ventilateurs
Latte Métalliques	Puits de Lumière
Moulière d'Angle	Châssis d'Acier
Corniches	Réservoirs

Eastern Steel Products Limited
1335 avenue Delorimier - Montréal
Autres usines à Preston et Toronto

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoche, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cotonnades de toute sortes.

TAPIS ET PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE
ST-HYACINTHE

AMEDEE LACROIX
EPICERIE DE CHOIX

BEURRE et PROVISIONS de première qualité.

BIERE ET PORTER des meilleurs marques au détail.

LIVRAISON A DOMICILE.

Commandes reçues par Téléphone.

TELEPHONE: 288
228 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Composé Sapin Fortin, pour le rhume

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS AU DÉTAIL, EN GROS, chez GAUCHER & FILS.

Annoncez dans "LE CLAIRON"

Le Meilleur Medium de Publicité dans la Région

ANNONCEZ DANS NOTRE JOURNAL ET VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND PROFIT. DE PLUS, VOUS AUREZ AIDE A LA DEFENSE DES INTERETS DE NOTRE VILLE ET DES ENVIRONS.

173 BOULEVARD GIROUARD, ST-HYACINTHE, QUE.

Les ordres donnés par Téléphone sont exécutés avec soin et promptitude. — Appelez 143.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON & METAL CO.

ACHETEUR DE Guenilles, de Cuivre, de Fonte et d'Acier, de Caoutchouc, de Vieux Journaux de Retailles de Confection, de Boutelles, Etc. Débarrez-vous de vos vieilleries d'une manière payante.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON & METAL CO.
Tél. 882
15 Rue St-Antoine,
La Providence, ST-HYACINTHE.

Mme R. O. BRODEUR MODISTE

Tiens à informer sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général qu'elle est déménagée au No. 54 rue Laframboise.

Comme par le passé elle continuera à prendre les ouvrages qui lui seront confiés. Spécialités: Confection de Robes de Soirées; Robes d'Après-Midi; Manteaux, Costumes, etc.

Comme toujours satisfaction garantie.
54 LAFRAMBOISE, Téléphone 839

LIRE "LE CLAIRON" EST UNE BONNE HABITUDE...

NOTES LOCALES

UNE EXPOSITION A SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe aura une grande exposition du lundi, 24 juin, au samedi, 29 juin prochain, au Manège Militaire de notre cité. Ce sera une grande exposition industrielle, commerciale, agricole et automobile.

Ce très important événement est dû à la belle initiative de M. J. O. Gareau, président de la Chambre de Commerce et de M. J. D. Desrosiers qui se sont mis en communication avec M. Alexandre Huot, journaliste et publiciste, bien connu à Montréal comme organisateur d'expositions.

M. Huot et son assistant, M. Paul-Emile Lemieux, organisent donc leur première exposition à Saint-Hyacinthe.

On commencera incessamment à vendre les espaces. Le plan est prêt.

Tous les marchands, industriels, représentants de machines aratoires, commerçants d'automobiles, etc., sont invités cordialement à venir exposer leurs marchandises dans des kiosques à cette exposition.

HEURES D'OUVERTURE

Cette grande exposition à Saint-Hyacinthe aura lieu du lundi, 24 juin, au samedi, 29 juin prochain, soit une semaine complète, dans les grandes salles du Manège Militaire de notre ville et sur le terrain qui entoure le manège.

L'exposition s'ouvrira à une heure de l'après-midi lundi, le 24 juin. Cependant l'ouverture officielle aura lieu à 8 heures précises, le même soir, alors que Son Honneur M. T.-D. Bouchard, maire de la cité, dans un grand discours, prononcera l'exposition ouverte. Les portes s'ouvriront de 1 heure à minuit tous les jours.

Chaque soir de la semaine il y aura quelques discours. Nous donnerons plus tard la liste complète des orateurs.

POUR QUI L'EXPOSITION?

L'exposition n'est pas seulement pour la cité de Saint-Hyacinthe. Elle est aussi pour tous les villages voisins et toutes les campagnes environnantes. Une publicité intensive sera faite afin de faire venir à l'exposition tous les citoyens, cultivateurs ou autres, de 25 ou 30 milles à la ronde.

Des affiches seront placées sur les routes et dans les magasins des villages et des rangs voisins afin d'attirer le monde à l'exposition.

100,000 BILLETS-PRIMES

Une centaine de milles de petits billets seront distribués dans tout le district. Les citoyens qui viendront à l'exposition n'auront qu'à les apporter et à insérer leurs noms et adresses au dos du billet. Ils auront ainsi la chance de gagner des cadeaux magnifiques, dont plusieurs en argent, qui seront tirés chaque jour.

Ces cent mille billets seront distribués absolument gratuitement. Demandez-en chez vos marchands. Ils en auront à peu près tous.

DES SOUVENIRS DE PRIX

Parmi les exposants, marchands et industriels qui exhiberont à l'exposition, il en est plusieurs qui donneront de splendides cadeaux gratuits aux visiteurs: des papiers-buvards, des règles, du parfum, des biscuits, des étuis, des petits porte-monnaie, des échantillons d'épicerie, des boîtes d'allumettes, des bonbons, des ballons, etc., etc..

L'ADMISSION EST GRATUITE

M. Huot, organisateur de l'exposition de Saint-Hyacinthe, a un principe admirable. Dans toutes ses expositions il ne charge pas un seul sou d'admission. Ainsi il n'empêche personne de venir. Tout le monde est le bienvenu. A L'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE L'ENTREE SERA GRATUITE DANS LES SALLES ET SUR LE TERRAIN.

COOPERATION

Dans l'organisation de cette exposition, M. Huot compte sur le

plus ardent concours de tous les hommes d'affaires de Saint-Hyacinthe. Sans leur coopération il ne peut rien. Avec elle il peut tout. La mesure du succès de cette exposition sera à la mesure de la coopération de chacun.

LA PARTIE AMUSANTE

L'exposition sera une affaire joyeuse. La gaieté régnera pendant toute la semaine. Dans les salles où se dévoileront les produits de l'industrie et du commerce il y aura toujours une musique entraînante.

Le soir, nous sommes quasi-assurés de représentations de modèles vivants fort attrayants.

Au dehors, ce sera sur les terrains entourant le Manège Militaire le rendez-vous des forains, des saltimbanques et troubadours. Les jeunes et les vieux... restés jeunes pourront s'amuser à tourner sur les chevaux de bois du Carroussel. Il y aura une grande roue, des jeux d'anneaux, des jeux de force, des balles, un "Fouet", des "Montagnes Russes", des Bingos et une douzaine d'autres attractions foraines, sans oublier la di-seuse de bonne aventure (que vous faites mieux de ne pas croire) et la femme mi-humaine mi-poison (qu'il est défendu de manger le vendredi).

LA CONCLUSION

L'exposition de Saint-Hyacinthe sera couronnée du plus grand succès possible, nous en sommes sûrs. Préparez-vous pour y venir du 24 au 29 juin prochain. Venez-y et revenez-y. Il importe que vous visitiez bien cette exposition plusieurs fois afin de graver en votre mémoire tous les marchands et industriels de chez nous pour les encourager ensuite.

Dans chacun de nos numéros subséquents, nous vous donnerons le plus de nouvelles possibles sur cette exposition.

AU "GRAND HOTEL"

M. A. Huot, organisateur de l'exposition, et M. P.-E. Lemieux, son assistant, se retirent au "Grand Hôtel, Avenue Girouard. Ceux qui voudraient communiquer avec eux peuvent s'adresser là. Mais si, par hasard, ils n'étaient ni l'un ni l'autre en ville à votre jour, veuillez écrire à M. Huot, adresse: 7655 rue Berri, Montréal.

N'oubliez pas le double motto: **ALLONS EN FOULE, EN GRANDE FOULE A L'EXPOSITION!**

ACHETONS CHEZ NOUS!

LA GARDE D'HONNEUR

Dimanche prochain, après les exercices militaires à l'Académie Girouard, il y aura assemblée pour les membres de la direction de la Garde d'Honneur.

LE TERME DE MAI

Le terme de la Cour Supérieure du mois de mai, pour le district Judiciaire de Saint-Hyacinthe, sera sous la présidence de l'Honorable Juge Paul-G. Martineau et s'ouvrira le 13 du mois courant. Les causes inscrites à date sont les suivantes: Pour le 13, F. X. Brault vs A. Lemieux, Cie Genest vs Parisi-Provost; pour le 14, Price Bros. vs D. Dumont; pour le 17, A. Guillemette vs E. Gauthier, Gême vs Jacques; pour le 23, E. Tétreault vs J. Brodeur et Al.

JOYEUSE REUNION

Ces jours derniers, à l'occasion du retour de M. Urbain Béliste, corps de clairon de la Garde d'Honneur de Saint-Hyacinthe, qui, en compagnie de son épouse, née Lucienne Blanchet, nous revenait enchanté d'un voyage de noces idéal, avait lieu une joyeuse réunion d'amis et de parents chez le père du marié, M. Adélarde Béliste.

Il y eut chant, danse, déclamation, musique et autres plaisirs variés. Tous s'amuserent ferme jusqu'à une heure avancée. Parmi les assistants on remar-

quait: M. et Mme Urbain Béliste, M. et Mme Adélarde Béliste, Mme Henri Blanchet, mère de la mariée, et sa fille Antoinette, M. et Mme Siméon Béliste, M. et Mme Liboire Verville, M. et Mme Georges Arpin, MM. Lionel, Maurice Béliste, Milles Annette et Germaine Béliste, M. et Mme Almérie Lampron, M. et Mme Odilon Rochefort, M. et Mme Louis Arpin, M. et Mme Albert Dufour, M. et Mme Emile Arpin, M. Lucien Arpin et Mlle Rosilda St-Germain, M. et Mme Albert Brodeur, Montréal; M. et Mme Osias Guertin et leur fille Berthe-Alice, Mme Yve J. B. Lacerte, M. et Mme Arthur Lefebvre, MM. Antoine Beaudry, Lionel Leblanc, Pierre Létourneau, M. et Mme Odilon Rochefort, M. et Mme Louis Arpin, M. et Mme Albert Dufour, M. et Mme Emile Arpin, M. Lucien Arpin et Mlle Rosilda St-Germain, M. et Mme Albert Brodeur, Montréal; M. et Mme Osias Guertin et leur fille Berthe-Alice, Mme Yve J. B. Lacerte, M. et Mme Arthur Lefebvre, MM. Antoine Beaudry, Lionel Leblanc, Pierre Létourneau, Esthel Leblanc, Lucien Hamel, O-nésiphore St-Onge, Armand Boldue, Georges Scott, Walter Duhamel, Victor Santoière, Léon et Joseph Armstrong.

DEMAIN SOIR AU "CORONA"

C'est demain soir, au théâtre Corona, que nous aurons l'avantage de voir revivre le plus grand succès de Sarah Bernardt, dans la fameuse pièce: MAGDA, comédie dramatique en 4 actes de H. Suderman.

Le groupe qui nous servira ce régal artistique, est des plus compétents, et si l'on se base sur la réputation qui leur a été faite par les grands journaux de Montréal, on peut dire sans exagération, que c'est le meilleur qui soit venu à ce théâtre depuis longtemps.

Voici la distribution telle qu'elle sera demain soir:

Le Père Sewhartze, Arthur LeFebvre; Le Pasteur, Roméo Desrochers; Max, André Celmar; M. de Keller, René Grenier; Magda, Hélène Valmorin; Marie (sa sœur), Réjane Tremblay; Mme Sewhartze, Lucille Bach; Francesca, Marie Le Courtois; Thérèse, C. Bigonnesse.

Cette distribution est exactement la même que lors de la représentation, le 27 février dernier et à laquelle les journaux ont accordé les plus grands éloges. Pièce des plus morales. Scènes enlevantes au possible, et des plus comiques. Drame quotidien de nos familles, leçon de morale pour tous. Prix populaires, telle sera la soirée de Gala de demain soir au Corona.

FUNERAILLES DE M. ROSARIO RACINE

Les funérailles de M. Rosario Racine ont eu lieu en l'église de St-Joseph d'Yamaska au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Léo Racine, Osias Lemieux, Omer et Gérard Robichaud, J.A. St-Roch et Georges Morrissette.

Dans le cortège l'on remarquait M. et Mme Osias Racine, père et mère du défunt; Mme Pierre Racine, MM. François, Emile, Arthur, Edouard, Albert, Aimé, Albany, Clément, Lucien et Pierre Racine, A. Lemieux, Joseph, François et Arthur Choinière, François, Joseph, Paul, Aimé et Wilfrid Morrissette, A. Bourque, Adélarde, Xavier et Emile Viens, G. Carbonneau, A. Leblanc, J. Bourque, E. Leblanc, V. Héroux, H. Grégoire, N. Gélinas, L. Lagassé, H. Grégoire, J. Laperle.

Le défunt était âgé de 17 ans. Il laisse dans le deuil outre ses père et mère, trois frères: Lucien, Pierre, Raymond; trois sœurs: Alphérine, Réjane, Thérèse. Nos sympathies.

FUNERAILLES DE M. ALPHONSE LEVREULT

Les funérailles de M. Alphonse Levreault, décédé ici à l'âge de 71 ans, après une longue maladie, ont eu lieu en l'église Notre-Dame du Rosaire.

La levée du corps a été faite par le R.P. F.-M. Gauvreau, O.P., vicaire de la paroisse qui chanta aussi le service.

Les porteurs étaient MM. Elias Chicoine, Raphaël Ledoux, Joseph Vaillancourt, Ovide Demers, Francis Leclerc et Ovide Desmarais.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse née Joséphine Daudelin, un fils, Conrad, à l'emploi de la Maison Casavant Frère, de St-Hyacinthe; une fille Mme Victor Desmarais, née Azélie Levreault, du Village de La Providence; ses petits-enfants, Rolland Desmarais, assistant-contremaître

Rhumes de Cerveau
Soulagés avec des Vapeurs
L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

à la Penman de notre ville, Milles Stella et Jeannette Desmarais, du Village de La Providence. Nos sympathies.

EN VISITE

Monsieur et madame Albert Chevalier et leur fille, Mlle Jeanne Chevalier, ainsi que monsieur le docteur Crépeau, tous de Montréal, étaient de passage en notre ville en visite chez M. le shérif J. L. Cormier.

PUBLICATION REMISE

L'abondance de matière nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication des lettres de M. T. D. Bouchard paraissant dans notre journal chaque semaine sous la rubrique "Notes Brèves de Voyage".

DINER-CAUSERIE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Monsieur T.-Adélarde Fontaine, C.R., président du Comité des Conférences, nous informe que c'est le 14 mai prochain qu'aura lieu le dîner-causerie de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe. Monsieur l'échevin Léon Trépanier, leader du Conseil de Ville de la Cité de Montréal, a été invité de porter la parole à ce dîner-causerie et nul doute que le sujet qu'il développera, un sujet d'actualité, sera de nature à intéresser au plus haut point tous ceux qui assisteront à ce dîner-causerie. Les billets sont actuellement en vente auprès des membres de la Chambre de Commerce.

LE POSTE DE "LA PRESSE"

Les travaux de construction du poste radiotéléphonique de "La Presse", de Montréal, avancent très rapidement. Les ouvriers sont actuellement à travailler la structure de fer et avant longtemps le tout sera complété. Comme chacun le sait ce poste est construit à proximité de notre ville et une fois terminé, vers les premiers jours de juillet prochain, il fera l'orgueil non seulement des citoyens de Saint-Hyacinthe mais des nombreux touristes qui visiteront notre ville au cours de l'été.

DECES DE M. J. N. LAPOINTE

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Monsieur Joseph-N. Lapointe, propriétaire de l'hôtel LaFayette et fondateur de "J.-N. Lapointe Company", à New-London, Connecticut, décédé à l'âge de 68 ans. Monsieur Lapointe était l'un des pionniers du pays dans l'industrie manufacturière et est mort subitement dans un théâtre de l'endroit. Il était né à Saint-Hyacinthe et dès sa jeunesse il alla s'établir à New-London.

Nos plus sincères sympathies à la famille et aux parents.

LES ENCHERES DU BEURRE ET DU FROMAGE

A l'ouverture des enchères du beurre et du fromage, à Saint-Hyacinthe, un prix de 35 1-4 cents a été offert pour le beurre frais pasteurisé No. 1 des Cantons de l'Est, mais ce prix a été refusé. Un peu plus tard le beurre s'est vendu sur le curb de 35 1-4 à 35 1-2 cents la livre. Il s'est vendu environ 350 boîtes. Le fromage local a été le seul offert et s'est vendu de 15 3-8 à 15 1-2 cents la livre.

AU PATRONAGE

On nous informe que les jeunes Gens du Cercle Notre-Dame du Patronage Saint-Vincent de Paul, de notre ville, interpréteront sous peu un drame en trois actes, précédé d'un prologue, et intitulé "Le Roi des Oubliettes". Les billets sont en vente tout prochainement au prix modique de 0.35 chacun.

PROCHAINE ASSEMBLEE

Sauf un avis contraire la prochaine réunion du Conseil Municipal de notre ville se tiendra, dans les salles ordinaires des délibérations, le mercredi 15 mai prochain.

DEVANT LE MAGISTRAT MARIN

Le magistrat du District, Emile Marin, a rendu son jugement vendredi dernier dans les deux causes du Roi vs Georges-Henri Dorais et Alfred Chaput, d'Acton-Vale. Les deux prévenus furent condamnés respectivement à six mois et à 9 mois de prison.

TRENTIEME EXCURSION DE L'ASSOCIATION CHORALE DE ST-LOUIS DE FRANCE

Peu d'associations peuvent se flatter d'avoir à leur crédit autant d'oeuvres artistiques et sociales. Non seulement se contenta-t-elle de se constituer dans le passé la plus puissante propagatrice de l'opéra, mais encore voulut-elle récompenser ses membres en leur défrayant les dépenses d'une magnifique croisière, point de départ de toutes les excursions similaires dont nous sommes maintenant les témoins. Par là même elle faisait oeuvre éminemment nationale en faisant connaître à tous ses compatriotes les beautés incomparables de notre pays, et plus particulièrement de notre Province. Elle en est rendue cette année à sa trentième excursion. N'est-ce pas un record? Aussi notre Association a-t-elle résolu d'apporter à l'organisation de cette dernière tous ses soins afin qu'il s'agisse d'un record dans tous les sens. Les excursionnistes parcoureront plus de 1700 milles. Le point d'arrêt a été fixé à Charlottetown, capitale de l'Île du Prince-Edouard. Là un concert de haute valeur artistique permettra aux citoyens de cette ville de lier plus intimement connaissance avec notre chorale. Au cours de l'excursion sur le bateau, des amusements de toutes sortes distrairont les voyageurs: concerts, comédies, opérettes, tours de prestidigitation, etc. L'Association chorale elle-même interprétera un programme de tout premier ordre.

Détail important à considérer, la vente des billets est sous le contrôle exclusif des membres de l'Association chorale. N'est-ce pas une garantie que le bon ordre et le décorum sont rigoureusement observés. C'est pour cette raison sans doute que l'Association compte toujours parmi sa clientèle les membres du clergé.

"Le St-Laurent" ce merveilleux palais flottant de la Canada Steamships Line, a été notifié. N'est-ce pas du coup assurer la sécurité des passagers. Le départ s'effectuera le dimanche, 30 juin à 2 heures de l'après-midi, heure avancée. Pour plus amples détails s'adresser à Larivière Incorporée, 3715 Blvd. St-Laurent, Montréal, Tél. PLATEAU 7201.

MON DENTISTE

L'autre jour, j'entendais une réflexion laquelle me métonne pas trop, tant elle est usitée. "Quel ennui! Encore obligé d'aller chez le dentiste. J'ai toujours attendu c'est si désagréable. Les arracheurs de dents sont tous des menteurs!" Ah! Si j'avais été à même de lui répondre, ma foi!, quoique je n'ai jamais beaucoup témoigné de bravoure chez mon dentiste, j'aurais pu lui rendre un peu de confiance, — qu'elle ne possédait pas du tout, faut ajouter —, car mon dentiste n'est pas aussi terrible que le qualificatif dont sa profession semble lui octroyer gratuitement. Mais réellement, y eut-il un dentiste autrefois, qui avait le don de rassurer ses patients avant l'épreuve, laquelle en était une... sans doute! — De ce dentiste, et de successeurs en successeurs l'on a entendu cette phrase, qui semble les classer tous dans la même catégorie.

C'est une grande chose que la confiance en son dentiste. Sans être trop brave, lorsque surtout j'entrevois près de moi les instruments dentaires, — lesquels peuvent devenir dangereux dans les mains de docteurs aux gestes énergiques — ! Néanmoins je figurais assez courageusement lorsqu'il fallait affronter seulement le travail d'une petite obturation. Vous en souvenez-vous, mon dentiste?..

car, il a la main douce mon dentiste, ses gestes sont fermes et précis, et même il me parut bien rassurant, quand la peur fit place à la confiance et me permit d'examiner ma situation qui ne me semblait plus terrible du tout, soyez-en convaincus. Cependant je crains tous les dentistes excepté le mien et savez-vous j'y vais bravement et plus gaïement même en entrant qu'en sortant. Je l'aime, vous savez, mon dentiste! — d'ailleurs c'est mon mari!!!

ELISE.

UNE ENTREVUE AVEC M. BOUCHARD.

Au cours de son passage à Montréal, mardi de cette semaine, un représentant du "Canada", rencontré notre maire afin de connaître ses impressions sur son récent voyage en Europe. Voici ce que déclara M. Bouchard, au cours de cette entrevue, au représentant du "Canada":

"M. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe et député à la Législature, était de passage à Montréal pour la première fois, mardi, depuis son voyage d'Europe. M. Bouchard, qui s'était fait accompagner de sa fille, Mlle Cécile Bouchard, assisté, avec M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales, au congrès international des villes tenu à Séville, en mars dernier. Il représentait à ce congrès l'Union des municipalités de la province de Québec, dont il est le secrétaire.

Le député de Saint-Hyacinthe est revenu fort dispos et enchanté de son voyage. Il a visité l'Espagne, la France et l'Angleterre, mais il s'est intéressé surtout à l'Espagne où il lui a été donné d'étudier de plus près le régime qui existe et où, pendant le congrès, il joua un rôle éminent, ayant été appelé à traiter certaines questions et même à siéger, comme vice-président. Ce congrès réunissait des délégués de plusieurs parties du monde et toutes les séances étaient traduites en quatre langues.

M. Bouchard remarque que la civilisation ancienne tend à disparaître pour faire place au modernisme. C'est le cas des municipalités qui, depuis 1925, possèdent leur autonomie, chose qu'elles n'avaient jamais eue auparavant. Cela a permis d'apporter des améliorations considérables, notamment dans les chemins, les parcs, etc.

Les routes rurales sont de toute beauté. Pour M. Bouchard, l'Espagne, au point de vue touristique, possède les plus belles choses qui existent au monde. Ses vieilles cathédrales surtout valent la peine d'être vues. La population elle-même est courtoise et affable pour les étrangers.

Un point entre plusieurs qui a frappé M. Bouchard est la façon dont l'hôtellerie est organisée.

Tout est moderne et les autorités ne tolèrent aucun relâchement. Au Grenoble, des congressistes, dit M. Bouchard, se plaignirent des lits d'un certain hôtel. Deux jours plus tard, le gouvernement, sans l'entremise des tribunaux, condamna l'hôtelier à 500 pesetas d'amende avec menace d'enlever le permis s'il y avait nouvelle négligence. Des hôtels sont même construits par le gouvernement; celui de Séville a coûté \$5,000,000.

Le coût de pension y est d'environ \$4. par jour. Le coût de la vie, continue M. Bouchard, quoique plus élevé qu'en France, est néanmoins relativement modique.

L'unique résolution passée au congrès international des villes avait pour effet de demander de nommer des représentants au comité permanent de la société des nations pour l'étude des questions économiques.

D'habitude, on ne passe pas de résolution à ce congrès qui a uniquement pour but d'éduquer et de renseigner en réunissant des experts de tous les pays, qui font connaître leurs vues aux autres délégués.

M. Bouchard nous dit que le congrès fut instructif à tous les points de vue et qu'il a lui-même recueilli des renseignements qu'il s'efforcera d'appliquer dans l'étude de nos problèmes municipaux."

NOUVELLE ADRESSE

Mlle Florence Chicoine annonce à ses clientes et amies qu'elle a déménagé son salon de coiffure au No. 1214 Cascades, Tél. 511m.

TRIBUNE LIBRE

Les écrits publiés sous cette rubrique n'engagent pas la responsabilité de notre journal.

L'AMELIORATION DES CHEMINS A LAPRESENTATION

Lundi, le 6 mai, à la séance régulière du conseil municipal il fut grandement question de l'amélioration de la voirie dans les limites de notre municipalité. C'était une question qui était bien d'actualité, puisqu'à cette époque il fallait qu'un cheval fut attelé solide pour traîner son maître, dans certains bouts de chemins tels que dans les Etangs et au Grand Rang. A cette même séance une requête signée par une masse des contribuables de cette municipalité fut présentée au conseil, demandant un développement plus intense de la construction de nos chemins en gravier, afin d'en faire bénéficier le plus tôt possible une partie des contribuables qui ont contribué en large part à la construction des chemins gravelés qui existent déjà, et qui ne leur sont d'aucune utilité, ou à peu près. Et à cette fin la dite requête demandait au dit conseil de soumettre aux contribuables de cette municipalité par voie de référendum l'idée de faire un emprunt de \$25,000.00 pour graver les chemins les plus en besoin dans cette municipalité. Mais vu que la requête ne spécifiait pas les endroits où devait être appliqué la construction de ces chemins améliorés, avis de motion fut donné pour un règlement que le dit conseil serait supposé d'adopter à sa prochaine séance, partageant ainsi l'amélioration des chemins (avec l'emprunt projeté) savoir: 2 1-2 milles au Grand Rang; 1 mille dans les Grands Etangs et 2 milles dans le bas de Salvail, qui n'ont pas encore reçus d'améliorations notables. Le Conseil en général fit bon accueil à la requête ainsi qu'aux requérants présents, et à leurs suggestions, qui réclamaient de Son Honneur le Maire et de chacun des conseillers un travail actif en faveur de l'amélioration de notre voirie, en faveur d'un aide substantiel de notre gouvernement par l'entremise de notre distingué député, et par conséquent en faveur de la requête présentée. Ce bon accueil que fit le Conseil à ceux qui réclamaient son travail pour le bien-être et la prospérité dans notre municipalité, prouve qu'il est composé d'hommes qui ont conscience de leur charge et de leur responsabilité. Son Honneur le Maire a aussi discuté, d'accord avec les requérants, la possibilité d'une taxe spéciale à ceux qui bénéficieraient des chemins améliorés, afin que cette taxe d'amélioration n'atteigne pas trop les contribuables qui n'en bénéficieraient pas, s'il s'en trouvait encore. Les gens du Cinquième Rang bénéficieraient d'avantage de la route régionale aussitôt qu'elle sera terminée, ce qui ne tardera probablement pas.

Souhaitons maintenant que des actes viennent témoigner davantage la bonne volonté de tous les membres de notre Conseil et nous verrons disparaître dans les limites de notre municipalité ces bouts de chemins impraticables, et nous verrons en même temps se rétablir chez les contribuables, l'équité, le bien-être et la prospérité.

W. B....

La Présentation, 8 mai 1929.

ACTIONS MONTREAL EXHIBITION

Classe "A"

Demander notre circulaire

Savard, Gelinas & Plow

Membres du Montreal Curb

MONTREAL

276, rue St-Jacques

QUEBEC 65, rue St-Pierre

ST-HYACINTHE 86, rue Mondor

QUELQUES NOMS DES CONVIVES

Nous publions ci-dessous quelques noms des personnes qui ont assisté au banquet donné, lundi soir de cette semaine, à Son Honneur le Maire T.-D. Bouchard à l'occasion de son récent retour d'un voyage en Europe.

- MM. L. Augustin, A. L. Auger, A. J. Archambault, C. Amotte, A. Archambault, N. Armstrong, E. Aubertin, W. Aubuchon, A. Augustin, L.-A. Archambault, St-Dominique; J. Beaubien, Outremont, P. E. Boivin et P. H. Boivin, Granby; E. Bourassa, et O. Bourdus, St-Charles; W. Bernier, Art. Bourdus, Hormidas Bernard, St-Thomas; P. Beauregard, LaPrésentation H. Blanchard et N. Bousquet, St-Damase; H. Boisy, J. Bernard, Ste-Madeleine; R. Bardin, Québec; W. S. Bullock, M. L. A. Roxton Pond; Dr. C.-A. Bernard, St-Casimir; C. Bertrand, Henri Beauchamp, Montréal; A. Bouchard, G. Brousseau, Dr. E. Birtz, O. Henri Beauchamp, Montréal; A. Bouchard, G. Brousseau, A. Boucher, L. Beaudreault, C. Bastien, H. Bernier, A. Brochu, Lt.-Col. Brabant, L. Barceloux, J.-L. Boucher, L. R. Blanchard, R. Bernier, G. Bouchard, P. Bouchard, D. Bouchard, J. Beauchemin, Olivier Brodeur, J. A. Blouin, J. A. Bois, S. Bourgeois, L. S. Bourne, F. X. Boulay, T. D. Bouchard, R. Breton, J. Berthiaume, R. Maurice Bourgeois, J. C. Baraby, L.-A. Brunelle, N.P., L. A. Bernier, A. Beauregard, A. Bernatchez, A. Brodeur, C. Bouchard, A. Beauregard, O. Boulay, Jos. Bissonnette, Art. Bernier, F. Boudreau, J. S. Beaudet, N. P. Harry Bernard, Chef A. Bourgeois, A. E. Bourbeau, Emile Bouchard, J. Marc Blouin, J. B. Bélieux, Jos. Bertrand, Osa Blanchard, J. Bourque, O. Bélieux, D. Beauregard, E. Benoit, E. Brousseau, L. Benoit, L. B. Cordeau, Montréal; R. M. Côté et L. A. Casavant, St-Dominique; Dr. E. Choquette, St-Hilaire; A. Chenette, La Présentation; U. Chaput et V. Chaput, St-Pic; R. Choquette, Waterloo; Maurice Chagnon, Chicopee-Falls, Mass.; E. Chicoine, St-Hyacinthe le Confesseur; J. O. Carrier, Longueuil; N. E. Charron, St-Denis; J. A. Choinière, St-Damase; Samuel Casavant, E. Choinière, W. Chapdelaine, A. Chenette, Dr. G. Choquette, Lt. Champagne, J. R. Campbell, L. P. Cordeau, H. Caplowitch, L. Castel, Jos. L. Cormier, Mag. Côté, J. L. Choinière, A. Chappdelaine, J. Chicoine, V. Choquette, C. A. Cadieux, E. J. Chartier, E. Casavant, C. Chartrand, J. R. Cabana, A. Chabot, Victor Chabot, avocat, A. Chevalier, échevin; H. Cabana, E. Cardinal, J. Cormier, E. Chagnon, A. Charland, R. Charbonneau, R. E. Collins; J. Desmarais, C. R. Montréal; G. E. Després; L. Desrosiers, Montréal; O. Dorais, Beauharnois; O. Désautels, N. P. St-Hilaire; Vic. Desmarais, H. Desmarais, Eug. Desmarais, St-Thomas-Aquain; J. Dupuis, St-Jude; Nap. Dupont, St-Dominique; W. Deslauriers, Ste-Madeleine; N. Déry, D. S. Davignon, V. Dussault, Major Dufresne, J. O. Dansereau, Dr. O. Desmarais, A. C. Desmarais, J. O. Dupras, Wil. Dupont, Al. Dupont, Jos. Desmarchais, E. Desrochers, Lt. E. Daigle, Major Ducharme, R. S. Desautels, E. O. Desjardins, René Daignault, Nap. Demers, L. Dutilly, L. P. Duvernay, J.B.E. Durocher, H. Desnoyers, F. X. Demers, L. M. Dion, A. Delage, O. Demers, Nap. Daudelin, Michel Daigle, échevin; P. C. Filiatrault, Ville LaSalle; Arth. Fibotte, échevin; Eug. Fibotte, E. S. Fee, R. Fibotte, O. Fournier, Geo. Fouriez, Adélar Fontaine, C.R.; Alf. Fontaine, Jos. Fontaine, J. R. Forest, Dr. Henri Gagnon, St-Damase; A. Gauvin et E. Gauvin, St-Thomas; J. Girard, St-Ours; A. Lefebvre, St-Hugues; E. Gervais, St-Charles; P. Gadiou, Montréal; L. P. Gendreau, J. E. Gendreau, J. Gosselin, H. Gosselin, Aurèle Gaudette; Major P. Coyette, Eug. Girard, H. Gervais, L. Gaucher, R. Coyette, L. Gladu, N. Girard, N. Gingras, R. Gladu, J. Gruchy, Jos. Gladu, J. Gendron, Adrien Gladu, M. Gagnon, A. Guertin, E. Girard, N. Godbout, fils, T. Gauthier, J. L. Guillet, J. A. Guillerie, Vic. Gervais, N. Gobeille, A. Godbout, Ad. Gosselin, R. Gervais, J. R. Grégoire, Nap. Godbout, échevin; Adé. Gaucher, W. Gilby, Joseph Godbout, J. O. Gareau, Victor Hébert, échevin; U. Hébert, J. T. W. Hébert, Clé. Hébert, B. J. Hébert, Robert Hamel, E. Hogue, Paul Heins, L. Hamelin, L. Hébert, Montréal; Osa Hébert et Antonio Hébert, Ste-Madeleine; Capt. T. Harvey, Baie-St-Paul; Philias Hébert et Joseph Hébert, St-Charles; J. E. Isabelle, Granby; François Jetté, Jean Jeannotte; Jos. Jodoin, St-Damase; V. Kakos, P. Lassonde, L. Lalime, P. E. Lemieux, L. Laflamme, J. P. Langelier, St-Charles; F. Leclair, D. Lalonde, Wilf. Loiseleur, H. Loiseleur, L. Lafrance, Lionel Leblanc, J. B. Létourneau, échevin; Alf. Legault, échevin de Montréal; J. H. Larivière, Arth. Lapointe, N. Lafrance, H. A. L'Abbé, Albert Lussier, C. J. Lafrance, C. Lafrance, Paul Lafrance, L. G. Lalime, J. P. Lazure, Jos. L'Archevêque, H. Létourneau, Wil. Laporte, A. Langueirand, E. Leblanc, Art. Ledoux, E. A. Lemoine, J. A. Lussier, Benoit L'Homme, R. Lafrance, A. Lacroix, Dr. Yves Lafleur, Paul Lanctôt, J. E. Lavoie, Capt. D. H. Lemay, D. G. Lussier, Lt. R. Lafrance, D. Lemieux, Armand Lahaise, L. H. Gassé; J.A.A. Leclair, V. Langelier, J. R. Lamarche, A. R. Lemoine, et Adrien Leclair, de Montréal; Emile Lussier, St-Damase; François Larivière et Zéphirin Larivière, La Présentation; Chs. Langelier, St-Barnabé; E. Martel, J. C. Ad. Morin, Henri Morin, E. Mathieu, père, J. A. Marchessault, Wil. Marcoux, Jos. Millette, G. Morin, rédacteur "Le Clairon", Emile Marin, juge, René J. Mongeau, Georges C. Morin, Jos. Marchessault, Paul Michaud, Lt. C. Mercure, J. A. R. Morin, J. R. Messier, René Morin, M.P.; Victor Marchand, M.P.P.; Jacques Morency, D. Moreau, Montréal; C. L. Meunier, Oswald Meunier et Arsène Messier, St-Charles; W. A. Moisan, Drummondville; Victor Morin, St-Aimé; A. Nichols, LaPrésentation; J. T. Noel, J. E. Normand, J. Z. Nolin, John Poiras, échevin; Dr. J. O. Pouliot, Lt. Pothier, Omer Prigent, L. Perrault, Al. Perrault, L. F. Payan, J. A. Piché, Gérard Petit, E. Ponton, Pierre Péloquin, C. Picard, Lt. L. F. Payan, Oscar Pothier, J. E. Phaneuf, M.P.P., St-Hugues, L. Fontbriant, S. Papillon, O. Paulin, Eug. Payan, échevin, René Picard, L. A. Préfontaine, Raoul Piché, H.A. Pagnuelo, J. Plouffe, J.E. Phaneuf, C.R., Outremont; Jos. Picard, Woonsocket, R.I.; Anatole Plante, M.P.P.; Paul A. Perrault, et J.E.A. Pin, Montréal; P. Phaneuf, St-Hugues; H. Péloquin, St-Thomas; A. Petit, St-Charles; J. R. Quintal; P. L. Richer, échevin, V. D. Rainville, D. Rodier, A. Richard, La Présentation, O. Robillard, C. A. Rousseau, H. Robert, A. Richard, U.H. Robert, Romuald Robidoux, Lt. Robillard, Prof. J.A. Richer, E. Roy, St-Denis; C. L. Rousseau, Henri Raymond, Dr. J. H. Rainville, P. Ravenelle, J. C. Raymond, H. Rodier, St-Barnabé; Oscar Savary, J.A.R. Séguin, E. Sylvestre, T. A. St-Germain, Jos. Souaid, Moise Souaid, A. Schwartz, Luc. Saint-Germain, E. Scott, L. V. Sicotte, V. St-Amand, E. Solis, N. Sauer, G. St-Jacques, E. Sansoucy, Ephrem Scott, J. O. Samson, Jos. Surprenant, H. St-Pierre, Conrad Sicotte, E. D. St-Onge, Ernest St-Jacques, Montréal; Alfred St-Germain, LaPrésentation; J. H. Toussaint, O. L. Tourchet, Alp. Tarte, R. Turcotte, R. Tardif, Wilf. Tanguay, R. A. Trudeau, J. H. Morin, R. N. Trudeau, Alex. Thurber, M.P.P., Longueuil; Alex. Vézina, Oscar Villeneuve, J. A. Vincent, et une foule d'autres dont il nous a été impossible de nous procurer les noms. 413.

BANQUET BOUCHARD

Suite de la page 1

l'arrivée et l'installation de nouvelles industries et l'absence presque complète de chômage. Encouragé par d'aussi brillantes perspectives, la population laborieuse de notre Cité vit satisfaite et heureuse de son sort. Il est bien vrai que nos salaires restent moyens, mais le coût relativement peu élevé du logement et de la vie compense pour la différence des salaires de nos grands centres industriels.

Notre cité possède une organisation achevée dans tous ses domaines. Notre voirie fait, depuis longtemps, l'admiration des touristes qui pénètrent dans nos murs. Il y a aussi longtemps que la cité, propriétaire de son aqueduc, distribue une eau purifiée et absolument saine à ses citoyens. Notre système de protection contre les incendies est aussi perfectionné que peut l'être un système semblable dans une ville de l'importance de la nôtre.

Qu'il me suffise de mentionner, en passant, la majesté de nos grands arbres séculaires qui bordent les principales rues de la ville, le charme captivant de nos parcs publics, le parfum varié de nos parterres, la sympathie fraternelle des citoyens, la chaude hospitalité fort heureusement illustrée par la porte des anciens maires.

Non contents des avantages qui nous sont donnés par notre Cité, les propriétaires de la ville rivalisent de goût et de propreté pour l'entretien de leurs foyers. Ce souci et cette préoccupation de rendre la maison attrayante font que St-Hyacinthe jouit, à bon droit, d'une réputation de coquetterie que lui envie bien des villes de son importance.

Cette ambiance que nous ressentons et qui fait tout le bonheur de vivre dans notre cité de Saint-Hyacinthe, nous le devons, pour la plus grande partie, aux administrations municipales qui se sont succédées à St-Hyacinthe depuis ses origines. Nous le devons au conseil actuel que préside, avec tant de dévouement, notre hôte distingué Son Honneur le Maire.

Je n'ai pas eu l'avantage d'assister à son arrivée d'Europe mais je n'ai pas été surpris de lire dans les journaux du lendemain une déclaration qui illustre tout ce que je viens de vous dire. M. Bouchard disait à ses amis que durant la traversée il avait refusé une position de gouverneur, position qui lui était offerte par le gouvernement de notre Province parce qu'il préférait rester et vivre à St-Hyacinthe.

Pour celui qui connaît l'amour et le culte qu'il entretient pour sa chère cité de St-Hyacinthe, cette manière de voir de notre maire est une conséquence logique des longues années qu'il a dépensées au service de sa Cité. Ce geste de désintéressement l'honore grandement de même qu'il honore toute la population de St-Hyacinthe qui était sur le qui-vive depuis quelque temps et se demandait si on ne chargerait pas notre député de quelques fonctions officielles qui l'éloigneraient de sa ville de St-Hyacinthe.

Les manifestations auxquelles ont donné lieu son départ pour l'Europe et son retour, la démonstration inoubliable de ce soir, indiquent clairement que la ville de St-Hyacinthe sait apprécier les mérites des hommes de valeur qu'elle possède et M. Bouchard n'a plus le droit d'avoir des doutes sur les sentiments de la population à son égard.

Vous pouvez conclure, Messieurs, de tout ceci que si la tête de la cité est en parfaite condition que la Cité de Saint-Hyacinthe est en excellente santé.

Que tous les citoyens continuent à aimer leur ville et travaillent à l'agrandir et à la faire prospérer sans cesse. Que toujours l'harmonie qui existe ce soir au sein de cette vaste assemblée populaire se maintienne et la vie progressive de St-Hyacinthe ne pourra être que plus intense et plus féconde.

Me ADELARD FONTAINE, C. R.

M. Adélar Fontaine, C. R., proposa la santé de L'Union des Municipalités en ces termes:

Je vous remercie, Monsieur le Président, de l'honneur que vous me faites—et que j'apprécie plus que je ne saurais le dire—en m'invitant à proposer la santé de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

Je me demande tout de même si les organisateurs de ce banquet ne s'exposent pas à être arrêtés pour obtention de discours sous de faux prétextes, dans mon cas, en invitant ainsi un homme à parler de choses qu'il ne connaît guère, ce qui constitue un véritable délit.

Je serai bref, et pour cause, car je réalise pleinement que beaucoup d'autres convives étaient mieux qualifiés que moi pour proposer, en termes appropriés, et en toute connaissance de cause, cette admirable santé, surtout en présence de ceux qui ont été les fondateurs de cette association et qui depuis dix ans dirigent ses destinées, en la conduisant de succès en succès et de progrès en progrès.

Proposer la santé de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, c'est, en quelque sorte et en une certaine mesure, proposer la santé de notre hôte distingué, puisque depuis plusieurs années, il consacre à cette association, en sa qualité de secrétaire-trésorier, une partie considérable de ses talents et de ses activités.

Il n'est pas besoin de dire qu'une association comme celle-là était nécessaire en notre province et que sa création a répondu à un réel besoin. Pour tout ce qui concerne l'urbanisme, le développement rationnel, économique et méthodique des villes, l'étude des grandes questions municipales et l'amélioration des lois s'y rapportant, il fallait nécessairement un corps public représentant la plupart des municipalités de ville de notre province, et c'est dans ce but et avec ce programme que fut fondée, en 1919, l'Union des Municipalités de la Province de Québec.

Ai-je besoin de souligner l'état florissant des affaires de cette association, puisque, comme vous avez pu l'apprendre par la voix des journaux, son budget de l'an dernier accuse une recette d'environ \$12,000.00 tandis que ses dépenses ne sont que d'environ \$6,500.00, c'est dire que le surplus égale les dépenses, ce qui, à notre époque, tient certainement du prodige, sinon du miracle. Ces chiffres constituent le témoignage le plus éloquent et le plus flatteur à l'adresse de ceux qui sont actuellement à la tête de cette association et tout spécialement de Monsieur le Maire Beaubien, d'Outremont, qui en est le président, et de notre hôte distingué qui en est le secrétaire-trésorier.

C'est donc en souhaitant qu'elle continue toujours à marcher ainsi dans la voie du succès et du progrès bien compris, que je vous prie, Messieurs, de lever vos verres à la santé de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

M. JOS. BEAUBIEN

M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont et président de l'Union des Municipalités de la Province parla avec brio et entrain de son bon ami M. Bouchard, de sa bonne province, la province de Québec. Il se déclare émerveillé des travaux accomplis dans notre ville et il est fier de pouvoir la proposer à l'attention, à l'admiration de la Province comme un joyau superbe qui ne manquera pas d'attirer une pléiade de touristes.

C'est pour nous, canadiens-français, un devoir, une gloire, de continuer le progrès de notre Province. Nous descendons d'une race que l'idéal et la religion ont plus facilement nourri que le matérialisme. Je suis fier de M. Bouchard, car c'est l'âme dirigeante de l'Union des Municipalités bien que j'en sois le président. Son activité inlassable, sa compétence dans le domaine municipal, tout nous poussait à le déléguer officiellement à Séville et à Barcelone, parce qu'en ce faisant, nous étions convaincus qu'il représenterait dignement l'union et il l'a fait et ce n'est pas peu dire. Appl.

RECORDS VICTOR

NOUVEAUX RECORDS EN FRANÇAIS par des Artistes Populaires.

"LES YEUX DE MAMAN"

(MY MOTHER'S EYES) Georges Beauchemin 263591

"Quadrille de Beauharnois"

Violon et Guitare Joseph Allard 263590

"UN GAI CAVALIER"

Valse Orchestre Victoria 150011

"FERDINAND FOCH"

MARCHE CHANTÉE Roméo Mousseau 263595

"REEL DE LA GUENILLE"

Accordéon avec les os Tezraf Latour 263593

"LES PETITS LATOUR"

Folklore Conrad Gauthier 263594

Aussi les derniers disques "Étiquettes Rouges" par les Fameux Artistes Victor.

VISITEZ NOTRE NOUVEAU LOCAL

Véritable Victrola ORTHOPHONIC — Radios Victor

QUALITE SEULEMENT

Service — Assortiment — Conditions Faciles

PAUL-EMILE GAUCHER

219 1/2 Cascades, Tél. 36 St-Hyacinthe

"Il a dû apprendre l'espagnol et prononcer un discours en espagnol. Et je sais déjà de source autorisée que ce discours lui a valu des compliments des plus enviables. Je dois dire, en toute sincérité, que le caractère distinctif du secrétaire-trésorier de l'Union des Municipalités, c'est la ténacité, le courage de ses convictions. C'est un homme qui n'a peur de rien lorsqu'il croit défendre une idée juste." Appl.

"Nous avons hâte d'entendre parler M. Bouchard. Mais avant de l'applaudir comme il le convient, permettez-moi de féliciter les organisateurs de cette magnifique soirée, les citoyens de St-Hyacinthe pour cette réception à l'égard de M. Bouchard et à l'invitation qui m'a été faite, comme président de l'Union ainsi qu'à celles de mes collègues. Je sais qu'une position très élevée attend M. Bouchard, je ne voudrais pas être indiscret, mais je crois tout de même que ce ne sera pas sans: "porte-feuille". Tonnerre d'appl.

M. J. L. GUILLET

Le président de cette fête, M. l'échevin J. L. Guillet, pro-maire de la Cité proposa la santé de "Notre Hôte" ainsi:

Monsieur le Maire,

Vos nombreux amis de la Cité et du Comté de St-Hyacinthe, réunis ce soir, saluent avec joie votre retour au Canada. Ils ont appris avec fierté, par la voix des journaux, la part importante que vous avez prise dans les délibérations et les travaux du Congrès des Municipalités qui a eu lieu récemment à Barcelone, dans le beau pays d'Espagne, en votre qualité de délégué officiel de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

Vous pardonnerez à ceux qui vous estiment et vous aiment de ne pas avoir voulu laisser passer inaperçu un événement aussi important et d'avoir profité de cette occasion pour vous donner un témoignage respectueux et bien sincère de la reconnaissance et de l'admiration qu'ils ont à votre égard pour les services signalés que vous rendez depuis si nombreuses années à votre ville, à votre comté et à votre province!

Il serait fastidieux d'énumérer ici tous les brillants succès que vous avez remportés, comme aussi, toutes les actions généreuses qui illuminent déjà d'un si vif éclat toute votre carrière d'homme public. Cependant, même au risque de blesser quelque peu votre modestie et votre humilité, je me permettrai de dire tout simplement que nous vous considérons comme le type parfait du "self made man". Sorti des rangs du peuple vous avez su joindre, à un grand cœur, un grand esprit de travail et de sacrifices, et alors, résolument, vous vous êtes mis à la tâche, pour accomplir les belles destinées qui vous étaient réservées, en mettant votre travail et vos beaux talents au service de vos concitoyens du comté de St-Hyacinthe et spécialement de notre belle ville de St-Hyacinthe dont le dernier rapport financier, grâce à votre sage et habile direction, accuse un surplus d'administration d'environ 35,000 dollars!

Depuis longtemps déjà, votre renommée et votre réputation d'homme public, ont franchi les limites de cette ville et de ce comté, pour se répandre non seulement dans la cité de Montréal où vos nombreux amis vous fêteront prochainement, mais dans toute la province, car votre travail et votre activité dans l'enceinte de l'Assemblée Législative vous ont conquis de précieux lauriers!

C'est donc avec un bien vif plaisir et un bien grand honneur que je crois me faire, ce soir, Monsieur le Maire, le fidèle interprète, non seulement des membres du Conseil de Ville, mais aussi de tous les citoyens de notre ville et de notre comté, pour vous dire toute l'estime, l'admiration et la reconnaissance que vous porte notre population et vous assurer en même temps que vos amis de St-Hyacinthe suivent avec un sincère et un profond intérêt votre ascension bien méritée vers des destinées de plus en plus hautes et vers un rôle de plus en plus glorieux!

Au nom du Conseil de ville de St-Hyacinthe que j'ai bien l'honneur de représenter tout spécialement en ce moment laissez-moi encore une fois vous dire le plus cordial et le plus sincère des mercis pour avoir prêté à l'administration de notre cité depuis plus de douze ans, en votre qualité de Maire, le concours inestimable de votre savoir, de votre intégrité et de vos lumières et vous assurer de la plus profonde gratitude de vos concitoyens.

Je vous prie, Monsieur le Maire, de bien vouloir vous faire notre interprète à tous, auprès de votre digne et vaillante compagne ainsi qu'auprès de Mademoiselle Bouchard et de les assurer que nous les associons à tous les témoignages et à tous les bons souhaits de cette charmante soirée.

Suite à la page 8

BONNES SOUS TOUS RAPPORTS

Les Pastilles Baby's Own bannissent les malaises propres aux bébés et aux enfants.

Un remède que louangent toutes les mères — un remède bon sous tous les rapports — un remède qui bannit promptement les maladies bénignes propres aux bébés et aux enfants — enfin un remède à conserver dans la pharmacie de famille afin de toujours l'avoir sous la main dans les cas d'urgence. Telles sont les Pastilles Baby's Own — elles sont bienfaisantes en tout temps. Elles sont douces bien que parfaitement laxatives, ce qui fait qu'en réglant les intestins et l'estomac elles bannissent les rhumes et fièvres bénignes; soulagent des coliques et de la diarrhée et rendent la dentition facile.

Des milliers de mères n'emploient pas d'autre remède pour leurs tout-petits. Au nombre de celles-ci se trouve Mme J.-H. Bromley, Westmeath, Ont., laquelle écrit: "J'ai quatre enfants et chaque fois que l'un d'eux est malade je lui donne toujours les Pastilles Baby's Own et je les ai trouvées excellentes sous tous les rapports. Je ne voudrais pas rester sans les Pastilles et j'aimerais aussi à recevoir votre brochurette "Soin du bébé malade et en santé".

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 centins la boîte par The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

LES DOULEURS RHUMATISMALES

Ne peuvent être enrayées au moyen de frictions. — L'affection doit être traitée par le sang.

La douleur du rhumatisme est une chose que vous ne pouvez enrayer au moyen de frictions. Toute personne souffrant de rhumatisme a reçu le conseil de frictionner la partie affectée à l'aide d'un liniment ou d'une huile, quelconque, mais après tous ces frictions la douleur n'en demeure pas moins. La pauvreté du sang et le rhumatisme arrivent ensemble et s'ils sont convenablement traités, ils disparaissent ensemble. L'anémie est le symptôme de pauvreté de sang et la pauvreté de sang est quelque chose qui peut être corrigée, donc pourquoi ne pas reconstruire le sang jusqu'à ce que les poisons du rhumatisme soient chassés?

C'est exactement ce qu'accomplissent les Pilules Roses du Dr Williams dans le traitement du rhumatisme. Le rhumatisme, sous n'importe quelle forme, montre une amélioration dès que le sang est enrichi, et quand les poisons dans le sang sont vaincus et chassés, le rhumatisme disparaît pour ne plus revenir tant que le sang est maintenu rouge et riche. La grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour le traitement du rhumatisme est démontrée par le cas de M. Thomas Martin, de No-var, Ont., lequel écrit: "Je fus pendant quelques années si gravement affligé de rhumatisme que je pouvais à peine marcher et j'endurais de grandes douleurs. Je suivis un traitement médical mais sans recevoir beaucoup de soulagement. Puis je décidai de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams et après avoir pris ces pilules pendant quelque temps, l'affection disparut et n'a jamais reparu depuis."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez votre pharmacien ou par la poste à 50 centins la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

A VENDRE

Un engin à vapeur 65 c. v., un palan à manivelle, fixtures électriques, 4 grands éventails en bois pour plafonds, 2 éventails électriques sur pieds, câble d'acier, poulies en bois, poulies en fer, pièces diverses de machinerie usagée.

S'adresser à L. E. CHARRON & COMPAGNIE, 108, rue Cascades, St-Hyacinthe, Qué. 10-17-24-31m

Atelier de Réparations

Pianos, Gramophones, Meubles, Réparés.

REMBOURCAGE de toutes sortes, UNE SPÉCIALITÉ

Ouvrage Garanti et Prix Modérés.

LUCIEN PHILIE,

136 Concorde,

St-Hyacinthe.

Croisière de plus de 1700 Milles

De Montréal à l'Île-du-Prince-Édouard Ce voyage—dans des conditions des plus agréables—vous est offert à l'occasion de la 30ème excursion annuelle de

l'Association Chorale St-Louis de France du 30 juin au 5 juillet

sur le vapeur "ST-LAURENT", notisé spécialement à cette fin.

L'itinéraire comporte escales à Charlottetown et la Malbaie, avec visite des caps Trinity et Éternité sur le Saguenay; Percé et l'Île Bonaventure. Concerts, comédies ou opérettes durant le voyage.

Prix du billet, tous frais compris: passage, cabine extérieure (deux par cabine) et repas, même les repas sur le bateau pendant les arrêts.

Adultes: \$65.00; Enfants (de 5 à 12 ans) \$33.00

Enfants en-dessous de 5 ans, les repas seulement: \$12.00

La Direction se réserve le droit de refuser l'admission à qui que ce soit, à sa discrétion, en remboursant le prix payé pour le billet.

Pour autres détails, s'adresser à Larivière Incorporée, 3715, Blvd St-Laurent, Montréal. Tél.: Plateau 7201. Le soir, jour de fête et dimanche, à 4249, Esplanade.

T.B.—Le bateau arrêtera à Trois-Rivières et à Québec, en allant et en revenant.

REFERENCES: Victor Chabot, avocat, St-Hyacinthe.

PROFESSEURS ET ETUDIANTS A L'UNIVERSITE

Dans une conférence sur les "Canadiens français et le milieu américain", M. Beaudry-Leman disait: Une université n'est pas tant un ensemble de facultés chargées de la formation professionnelle de spécialistes et réunies sous une commune administration, qu'un foyer moral et intellectuel où se concentrent l'idéal et les aspirations d'un peuple, et d'où rayonne l'inspiration qui mettra en valeur les qualités et les ressources de ce peuple.

Neuf années plus tôt, à la salle Saint-Sulpice, M. Antonio Perrault avait parlé dans le même sens du rôle que doivent remplir les Facultés de l'Université. "Il importe, déclarait-il, que le régime de vie intellectuelle que nos Facultés imposent à leurs étudiants discipline leur esprit et les habitue à des horizons agrandis. A la Faculté, l'élève doit atteindre un degré plus élevé d'éducation, s'initier à un plus haut degré de l'intelligence."

L'Université n'a donc pas simplement un rôle pédagogique, mais elle a pour mission principale la formation morale des étudiants, qui fera d'eux des hommes à l'esprit droit et au cœur bien placé.

L'instruction seule ne fait pas des hommes. A preuve, nous avons des Canadiens français très instruits qui sont de parfaites nullités au point de vue national. Ce n'est pas l'instruction, mais l'éducation qui donnera ce qui manque aux neuf dixièmes des Canadiens français: un patriotisme convaincu et éclairé, qui ne se contentera pas d'écouter béatement des discours de St-Jean-Baptiste, mais qui se traduira en acte. Ce n'est pas l'instruction, mais l'éducation qui nous secourra de la torpeur où nous sommes enlisés, et nous donnera l'ambition saine de nous affranchir de toute servitude économique, politique et nationale. C'est l'éducation seule qui nous fera comprendre la valeur de la solidarité.

Donc, avoir de la conscience vaut mieux qu'avoir de la science. Inculquer à la fois la science et la conscience, c'est mettre au service de notre race des forces incalculables. C'est pourquoi il importe que tout progrès intellectuel soit accompagné d'un progrès moral proportionnel.

Cela acquis, si vous me le permettez, je vous emmène à un cours de Droit.

Nous montons à la salle des cours. Les uns jasant de Bourse, les autres du beau "Party" qu'ils ont manqué la veille — les plaisirs manqués sont toujours les plus beaux — Le professeur entre; quelques étudiants se lèvent par habi-

tude; puis il s'assoit, ouvre ses cahiers gros de notes, ajuste son lorgnon, et commence: "Messieurs, nous avons vu que..." etc. Le cours se continue durant quarante-cinq ou cinquante minutes. Au bout de ce temps, les élèves commencent à s'impatienter (ô! la belle jeunesse!) puis avertissent discrètement le professeur de la fin du cours en fermant bruyamment leurs codes et en frottant leurs semelles au plancher. Le professeur regarde l'heure, marque d'un pli la page où il s'est arrêté et s'en va "Gros Jean comme devant".

Demain, il reviendra à la même heure, s'assoira, ajustera son lorgnon, etc. (voir plus haut). Ce sera ainsi toute l'année.

C'est là le seul contact entre professeurs et étudiants. Quelquefois, sitôt le cours terminé, un élève ira demander une explication au professeur; mais, la plupart du temps, on s'en abstiendra. Pourquoi? Par insouciance d'abord; ensuite, parce que le professeur est presque un étranger. Oui, le mot est dur, mais même au bout de trois années, professeurs et élèves pourraient s'appliquer le mot trop célèbre de Voltaire à propos de Dieu: "On se salue, mais on ne se connaît pas."

La distance morale entre eux est de beaucoup plus grande que celle qui existe entre la tribune et les pupitres. Les professeurs savent-ils quelque chose des besoins, des aspirations des étudiants? Rien du tout. D'autre part, les étudiants n'auront pas profité de l'expérience des professeurs sur la vie, sur le côté moral de la profession, sur les difficultés de la pratique, parce qu'on ne leur en aura rien dit. Et alors, le baccalauréat ou la licence passés, la vie se chargera de détruire une à une leurs illusions. C'est en attendant les clients qu'ils pourront méditer sur les difficultés de la profession.

Quels souvenirs ces professionnels "théoriques" garderont-ils de l'Université? Ils se souviendront de la parade, de tout ce qui les aura amusés. Des professeurs ils se souviendront de leur figure et de leurs manies; rien de leur cours, rien de leurs bons sentiments, parce qu'ils ne les auront pas connus ou si peu.

Pourtant, ce n'est pas à vingt ans qu'on est homme. On sort du collège où l'on a rêvé sa vie et c'est à travers ses illusions qu'on la regarde. Peut-être qu'au premier réveil brutal, on trouvera ses vingt ans un peu lourds à porter. C'est à ce moment que l'on sent un besoin d'encouragement, de conseils, même de reproches discrets.

Supposons maintenant qu'un professeur sympathique aux étudiants, pas trop vieux pour se souvenir de sa vingtième année, ait un bureau à l'Université et mette à la disposition des élèves de sa Faculté sa science, son expérience et tout son cœur. Qu'arrivera-t-il?

Les étudiants s'attacheront à lui, demanderont conseil, et le considéreront comme un véritable ami. Ils iront le voir souvent, histoire de fumer une cigarette ensemble, de conter leurs troubles. On causera de Droit, des difficultés que rencontrent les débutants dans la profession — difficultés pour le moins aussi grandes que celles que rencontrent les débutantes à chaque saison — on parlera de la routine du bureau, de la mauvaise humeur des greffiers de la Cour supérieure, de l'encombrement de la profession, de l'avantage pour les étudiants en Droit de se lancer dans le domaine industriel ou économique, au lieu de moisir entre Pothier et Planiol et de perdre leurs plus belles années d'énergie à attendre l'oiseau rare — le client.

Quel bien immense, bien moral et intellectuel, ferait un professeur comme celui-là. Ce serait un genre d'apostolat qui en vaudrait bien d'autres.

On devrait lire et surtout mettre en pratique, cette belle page de M. Antonio Perrault sur "le Professeur d'Université"; un autre progrès sera réalisé le jour où des relations plus intimes s'établiront entre professeurs et élèves. L'on ne songe pas assez aux difficultés que traverse l'étudiant de l'université ni aux dangers auxquels est exposée sa vie morale. On fait trop confiance à ses vingt ans. Les professeurs représentent la famille de l'élève; ils la remplacent. A ce titre, ils ont des devoirs et qui ne sont pas tous accomplis par le seul fait de donner des leçons à heure fixe.

"Professeurs et élèves devraient se rencontrer plus souvent hors la salle des cours. "La vraie discipline de l'enseignement supérieur, a-t-on dit, est le compagnonnage du maître et de l'élève". C'est au cours de conversations entre le professeur et l'élève que celui-ci peut se faire expliquer telle ou telle question plus difficile, recevoir d'utiles conseils sur sa méthode de travail, la direction de ses études personnelles. Dans des causeries — tenues dans une maison des étudiants ou au foyer du professeur — élève et professeur se livreront au commerce si doux des idées générales. L'élève y trouvera l'opportunité de rectifier quelques-unes de ses opinions, hausser ses sentiments, à habituer au contact des réalités. Les liens d'amitié qui se formeraient entre cet homme, mûri par l'expérience, et cet adolescent si neuf en ses pensées, en ses aspirations, auraient, il semble, d'heureux résultats. Ce régime, en tous cas, pourrait-il être pire que celui qui existe présentement et permet aux trois quarts des étudiants qui séjournent à notre Université de demeurer étrangers à leurs maîtres."

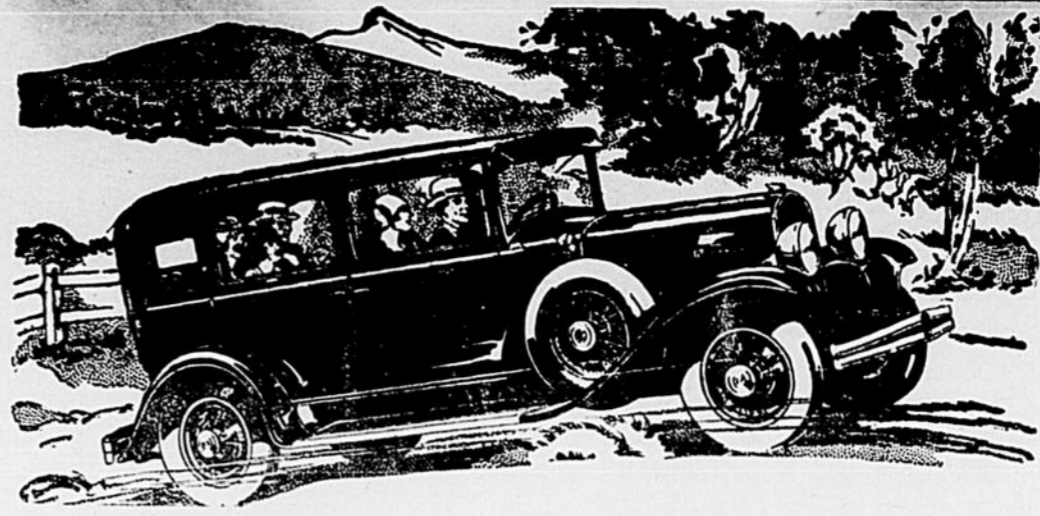
Ces paroles, M. Antonio Perrault les prononçait le 12 février 1920, à la salle Saint-Sulpice. Elles s'appliquaient dans ce temps-là, comme elles s'appliquent aujourd'hui et s'appliqueront encore dans dix ans, si nous conservons comme une relique précieuse notre esprit de routine et ce "à quoi bon".

Que tous les professeurs prennent conscience de la grandeur de leur mission. (Oh! je sais qu'il y a des exceptions: elles sont d'autant plus appréciées qu'elles sont rares). Qu'ils ne visent pas simplement à fabriquer en série des médecins ou des avocats — comme on fabrique en série des Fords et des phonographes. Qu'ils aient une doctrine de vie, non une doctrine de mort, comme celle qu'ils semblent avoir adoptée: laisser faire, laisser passer; sinon le peu de patriotisme et de dignité que nous avons pu conserver y passera comme nos traditions et le reste. Et ce sera pour le plus grand avantage des étudiants, de l'Université et de la société. Car "la société ne demande pas de lui livrer des agrégats de formules, des lois, des textes et des clichés mnémotechniques. Elle veut des hommes conscients de leurs devoirs sociaux et ayant la trempe pour les remplir."

Jean CORMIER, e. e. d.



Le plus énergique des reconstituants recommandé pour adultes ou enfants (à demi dose).



Une démonstration vous prouvera la performance maîtresse du Chrysler

Conduisez un Chrysler—"75" ou "65"—et vous reconnaîtrez infailliblement pourquoi le Chrysler conserve toujours la suprématie en performance.

Aucun autre, quel qu'en soit le prix, ne présente la remarquable réunion de particularités mécaniques qui rendent possible la performance sans rivale du Chrysler.

Il faut essayer un Chrysler dans les difficultés du trafic pour apprendre avec émotion quelle accélération vive, agile et douce peut avoir un bel auto, et quelle sécurité présente le Chrysler avec ses freins hydrauliques sur quatre roues à la pansion interne et à l'abri des éléments.

En ouvrant le papillon à fond sur les grandes routes larges on ressent l'émotion grisante d'une grande vitesse uniforme et sans effort.

En abordant une côte raide ou une montée tournante, on goûte la satisfaction d'avoir sous la main, une énergie et une puissance tranquilles et sans limites.

Le Chrysler devait logiquement fournir une

semblable performance. Si vous vous faisiez construire un auto sur commande, vous exigeriez infailliblement chacun des perfectionnements un dessin et en construction, qui, réunis, donnent au Chrysler sa performance maîtresse.

Nous désirons vivement vous voir essayer un Chrysler "75" ou "65", et apprendre par vous-même quelle différence énorme il y a entre un Chrysler et tous les autres autos pour, la performance, la qualité et la valeur.

Moteur à haute compression, 6 cylindres sur le principe du "Silver-Dome" Chrysler... Vilebrequin équilibré à 7 jaliers... Neutralisateur de vibrations du vilebrequin... Pistons isothermes à tirants invariables avec seg-moteur monté sur caoutchouc.

CHRYSLER "65"—Six modèles de carrosseries de \$1325. jusqu'à \$1460.
CHRYSLER "75"—Neuf modèles de carrosseries de \$1985. jusqu'à \$3050.

Roues rayons métalliques en sus. Tous prix f. à b. Windsor, Ontario, comprenant l'équipement régulier de l'usine.

CHRYSLER

CHRYSLER MOTORS PRODUCT

W. R. COTE, VENDEUR

COIN CONCORDE ET CASCADES, SAINT-HYACINTHE, P.Q.

Une Aubaine pour Tous

Dix pour cent comptant et la balance divisée en cent paiements, sans intérêt, vous font propriétaire d'un magnifique terrain dans

BOURG-JOLI

Aucun placement ne vous rapportera autant. Tout le monde devrait être propriétaire d'un petit coin de terre sur laquelle il vit.

Y avez-vous déjà songé ?

Si non, voyez immédiatement

LE

CREDIT MASKOUTAIN

173 BOULEVARD GIROUARD

T. D. BOUCHARD, Gérant des Ventes.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous à 143 et nous vous enverrons un agent pour vous expliquer nos facilités de paiement.

Samson et Dalila modernisés:

Je vais vous couper les cheveux à la mode, à la mode, T la mode de chez nous!

—Justine, vous me ferez le plaisir de laisser repousser vos cheveux... je ne veux pas qu'on vous prenne pour moi, comme hier.

Le caïman et l'autochenille: —Quel bon déjeuner je ferais s'ils pouvaient seulement tomber dans la rivière.

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux États-Unis, par année \$2.50

Ailleurs au Canada 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez M.M. Gervais & St-Germain et H. Barré, marchands de journaux.

PACIFIQUE CANADIEN



ACHETEZ

VOUS

BILLETS

CHEZ

A. DAUNAIS

Agent — Téléphone 79

23 1/2 Rue Laframboise P. S. — Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite. Sur demande M. Daunais accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.



CANADIEN NATIONAL

Changement d'horaire en effet le

28 avril 1929.

Le train No. 16, Montréal, Portland, circulera tous les jours maintenant. Sur semaine le train quittera Montréal à 9.00 a.m., comme à présent, mais le dimanche sous le No. 116 il quittera Montréal à 8.20 a.m. et St-Hyacinthe à 9.37 a.m. Le train No. 17 quittera St-Hyacinthe le dimanche excepté, à 5.20 p.m. Le dimanche sous le No. 43 il quittera St-Hyacinthe à 6.05 p.m. Le train No. 34 quittera Montréal à 10.45 p.m. St-Hyacinthe à 12.07 a.m. arrivant à Portland à 11.05 a.m. et à Québec à 6.00 a.m.

Le train No. 15 quittera St-Hyacinthe à 4.37 a.m. et arrivera à Montréal à 6.15 a.m. faisant raccourci à Richmond avec le train quittant Québec à 10.45 p.m.

Le train No. 45 de Québec à Montréal quittera Québec à 12.20 p.m. au lieu de 1.20 p.m. et arrivera à Montréal à 5.05 p.m. Pour plus de renseignements adressez-vous à E. O. Picard, agent pour la ville.

CANADIEN NATIONAL RAILWAYS

Changements en effet le 28 avril.

Le train No. 24 laissera Montréal pour St-Hyacinthe à 11.10 a.m. au lieu de 12.10 p.m. excepté le dimanche.

Le train No. 38 quittera Montréal pour St-Hyacinthe à 5.20 p.m. excepté de samedi.

Le samedi seulement un train le No. 140 quittera Montréal pour St-Hyacinthe à 12.45.

Le train No. 37 excepté, le dimanche laissera St-Hyacinthe à 6.07 a.m. et arrivera à Montréal à 7.25 a.m. au lieu de 8.25 a.m.

Le samedi seulement un train le No. 135 quittera St-Hyacinthe à 3.25 p.m. et arrivera à Montréal à 4.40 p.m.

Le dimanche le train No. 39 quittera Ste-Rosalie à 7.17 p.m. et arrivera à Montréal à 8.45 p.m.

Pour tous renseignements adressez-vous à E. O. Picard, agent pour la ville.

Annonces dans le "Clairon" le journal populaire.



Rapports Agricoles et Bulletins Commerciaux

LA Banque de Montréal publie périodiquement au cours de la saison des rapports sur l'état des récoltes canadiennes.

Tous les mois, elle publie un Bulletin commercial sur la situation économique du Dominion et des pays où la Banque a des succursales.

Ces publications sont adressées gratuitement à tous ceux qui demandent d'inscrire leurs noms sur nos listes d'expédition.

Banque de Montréal

Fondée en 1817
L'actif dépasse \$870,000,000

INFORMATIONS GÉNÉRALES

MES REVES

1

Seule, dans ma chambrette,
Hier au soir, pensive,
Avec ma soeur cadette,
Lasses, nous voulons dormir.

2

La voix gramphonique,
Se tût bien doucement,
Et nous, mélancoliques,
L'esprit erre maintenant.

3

Un coup d'oeil, dans l'autre lit moelleux, et j'aperçois,
Ma petite X..... qui semble dormir,
Et moi pour ne pas me rappeler, oh! oui, pauvre moi
Je lutte contre le passé, le souvenir.

4

Morphée caresse maintenant sa victime,
Dans ce rêve enchanter, j'accepte, caline,
D'une main timide, une tige très fine,
Ornée d'un bouton de rose blanche, sans épine.

5

L'autre nuit: il faut que je le dise,
Oh! réellement! je fus surprise,
Sur la mienne sans que je la retire,
Sa main à LUI se fit sentir.

6

Il m'avoua dans un baiser,
Sa tendresse bien muette,
Mais ce rêve non prolongé,
Satisfit le réveil qui guette.

7

Rêves, dites, pourquoi ne pas vous éterniser?
Hélas! oui! trop vite vient la réalité,
Et il nous faut s'acheminant d'un pas lent,
Boire la tristesse de chaque moment.

PAULE-ANGEVINE.

uation de ce grand actif national.
L'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier doit être complimentée pour sa campagne de protection qu'elle est à organiser à travers la Province de Québec, et que tout citoyen canadien devrait se faire un devoir de suivre.

UNE HORLOGE MERVEILLEUSE, ELLE EST L'OEUVRE D'UN POLONAIS.

Vilna. — La ville de Vilna est en possession d'une merveilleuse horloge munie d'un carillon mécanique dont l'ingéniosité semble dépasser même celle de la fameuse horloge de la cathédrale de Strasbourg. Son inventeur, M. Thadée Sobolewski, l'a construite, à Vilna, en forme d'une église couronnée d'un clocher qui communique avec les aiguilles du cadran. A midi, les cloches commencent à sonner au premier coup de l'horloge les portes de l'église s'ouvrent et l'on voit sortir par une porte latérale une procession de moines. Un prêtre apparaît, monte à l'autel et donne à la foule des fidèles la bénédiction pendant que l'orgue joue. Au douzième coup de l'horloge, apparaît à l'entrée de l'église, le maréchal Pilsudski, et l'on voit défiler devant lui en colonnes serrées, des soldats représentant toutes les formations de l'armée polonaise; drapeaux flottants ils font le tour de l'église. Un orchestre militaire les accompagne, et le maréchal salue chaque drapeau.

M. Sobolewski a travaillé à cette merveilleuse horloge pendant trente ans. Toutes les parties du mécanisme ont été construites par lui-même, dans son atelier. L'horloge était déjà prête en 1914 et aurait été acquise par le musée de Magdebourg, si la guerre mondiale n'eût interrompue les négociations qui s'étaient engagées à ce sujet. La partie représentant le défilé des troupes est une adjonction ultérieure faite après la guerre, pour glorifier le maréchal Pilsudski, le grand ouvrier de l'indépendance polonaise. Le constructeur de cette horloge ne veut plus la vendre à l'étranger.

POUR UN BAPTEME

La robe qui se fait en mousseline ou en voile très fin (quelquefois aussi en georgette) et que l'on orne de petits plis, de jours à l'aiguille, de broderie ou de dentelle, le petit jupon, de même longueur que la robe, environ une verge et quart, en fin nansouk ou en soie, une petite combinaison de laine blanche, le manteau en drap blanc ou en soie corlée que l'on fait de la longueur de la robe et avec une pèlerine trois-quarts, un petit bonnet de soie ouatée ou de laine doublé de soie et un châle de laine blanc pour en envelopper le bébé dans la voiture et le préserver de l'air froid.

RAPPORT DE PROGRES

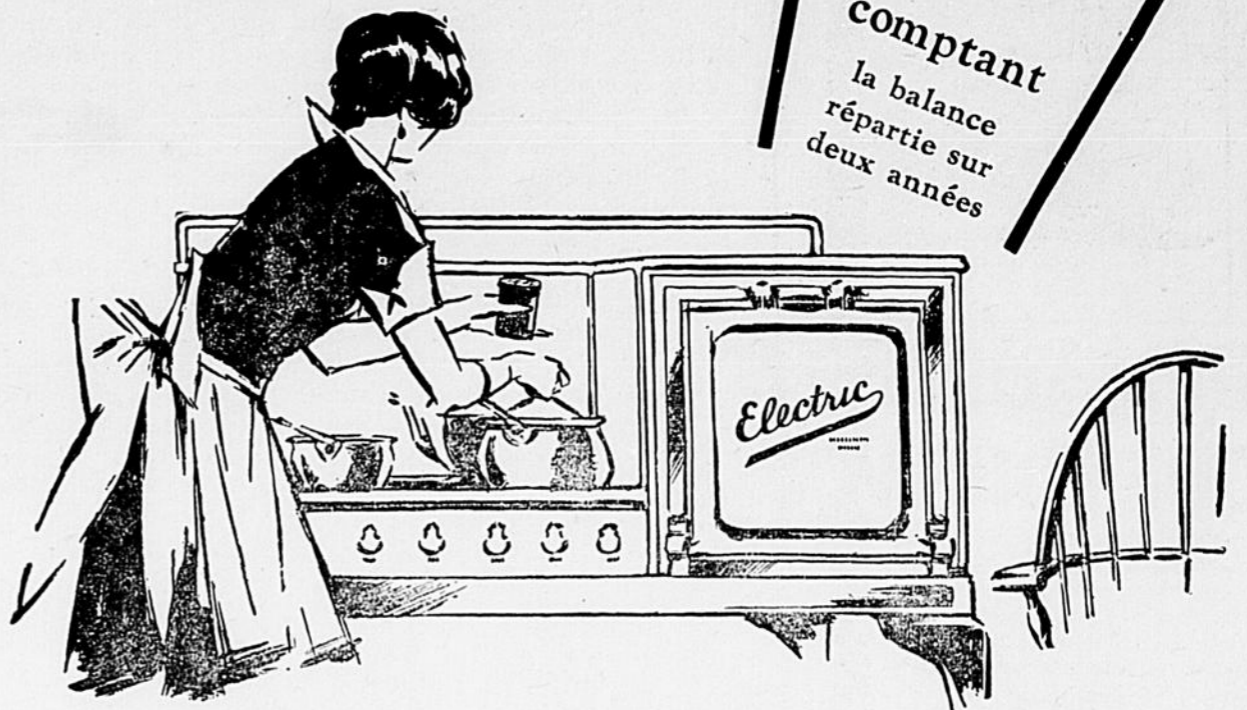
Juliette. — Comment vas-tu maintenant sur le dactylographe?
Emilienne. — Passablement bien, maintenant; je fais soixante fautes à la minute.

NOEL APPROCHE

La bourse bien garnie. — Je suis grosse et grasse, aujourd'hui, mais je vais commencer incessamment un traitement pour me faire maigrir et vous n'aurez qu'à me voir dans deux semaines... c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Faites votre cuisine à l'électricité

Ne payez que \$5.00 comptant la balance répartie sur deux années



Faites la cuisine de cette façon moderne, facile, économique. Ayez une cuisine fraîche, propre, tout en pouvant y obtenir instantanément, en tournant une clef, la chaleur de cuisson nécessaire.

ROSBIF

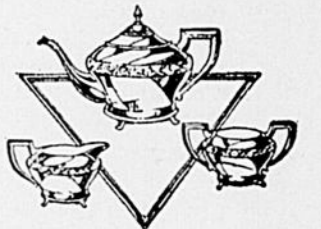
Trousser et gratter le rôti; mettre sur le grill d'un rôtissoire ou dans une léchefrite non couverte. Déposer dans le four chaud. Quand le rôti est cuit, assaisonner de sel.
Un rôti croustillant et brun en surface, avec des tendres rouge vif, contenant tout le jus nourrissant voilà un rôti cuit à l'électricité.



La cuisson électrique permet de préparer des repas succulents, en beaucoup moins de temps, augmente la valeur des aliments en conservant les éléments nutritifs tout en diminuant la perte.

Faites profiter votre famille de la cuisson électrique. Grande vente avec conditions spéciales et primes gratuites, commençant le 11 mai.

GRATIS



Ce magnifique service à thé de trois pièces sera donné GRATIS à tout acheteur d'un poêle électrique durant cette vente.



Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

26 avril 1929.

LE POISSON ET LE GIBIER COMME ACTIF NATIONAL

Monsieur J.-B. Harkin, Commissaire des Parcs Nationaux, parlant du "GIBIER COMME ACTIF NATIONAL", disait que ce sujet était d'une très grande importance pour la Province de Québec, car, les animaux sauvages y constituent une des principales sources d'approvisionnement. Le gibier fut une des premières ressources à être développées en notre pays et il a continué d'être la plus importante des ressources naturelles du Canada depuis des siècles. La fourrure a été et est encore pour certaines parties éloignées du pays le seul moyen de subsistance — elles en souffriraient si elles en manquaient. Pour toute vie animale la reproduction doit être maintenue si l'on veut en retirer un revenu annuel. La conservation consiste à garder le capital et à ne dépenser que le revenu seulement. Les fluctuations de cet actif qui sont très peu connues et comprises, affectent beaucoup ces ressources d'êtres sauvages. Quand le nombre est réduit par les agences naturelles, la prise est moindre, et quand ce nombre est à son maximum la prise peut être augmentée sans dommage.

Comme dans tout autre commerce compliqué, la manière d'en obtenir le plus de rendement est d'en être bien au courant. Ce commerce des êtres à l'état sauvage est le plus difficile à connaître. C'est là que le spécialiste qui en fait une étude approfondie peut aider. La difficulté du problème est indiquée, dans des cas tels que les épidémies qui ravagent les souris des champs causent des fluctuations considérables dans la prise des animaux à fourrures parfois s'élevant à des millions de dollars.

Les modes sont aussi cause de grands changements — autant que les conditions naturelles. Si la mode veut telles ou telles fourrures populaires, une guerre acharnée est déclarée contre ces espèces dont le nombre est déjà petit et c'est leur rareté qui les fait convoiter de tous, et non les espèces qui sont en grand nombre et qui pourraient soutenir cette guerre. L'élevage des animaux à fourrures sur les fermes n'aide pas beaucoup, et pour plusieurs années à venir encore, nos revenus de dix à vingt millions par année dérivant

de cette industrie dépendent sur la fidélité avec laquelle les êtres sauvages se reproduiront. Des sanctuaires servant de réservoirs pour ces animaux sont essentiels si ces derniers ne doivent pas être décimés ou exterminés dans leurs régions naturelles. Une fois qu'une espèce est amoindrie ses ennemis ont tôt fait de les éteindre complètement.

Dans tous les mouvements de conservation, on ne doit pas oublier la grande importance de l'industrie des animaux à fourrures dans notre économie nationale, il faut se rappeler les millions de dollars qui sont distribués chaque année aux trappeurs et aux garçons des fermes. Quelques conservateurs sont dans l'erreur quand ils jugent comme nuisance certains animaux à fourrures qui se nourrissent d'autres animaux sauvages.

Les citoyens, les sportsmen, les pionniers, tous sont co-propriétaires et bénéficient de ces ressources en gibier, animaux à fourrures, oiseaux et poissons. Ceux qui doivent avoir du gibier comme nourriture devraient être les plus intéressés dans leur conservation, et nos sportsmen, si le gibier est protégé d'une manière efficace, pourront jouir du surplus et sans qu'il soit dommageable.

Les sanctuaires ramèneront le gros gibier ainsi que les animaux à fourrures. Les Parcs Nationaux du Canada sont une preuve concluante que la vie sauvage répond à la production qui lui est accordée. Les infractions à la loi sont très rares dans les Parcs Nationaux car le sentiment public est contre ces infractions.

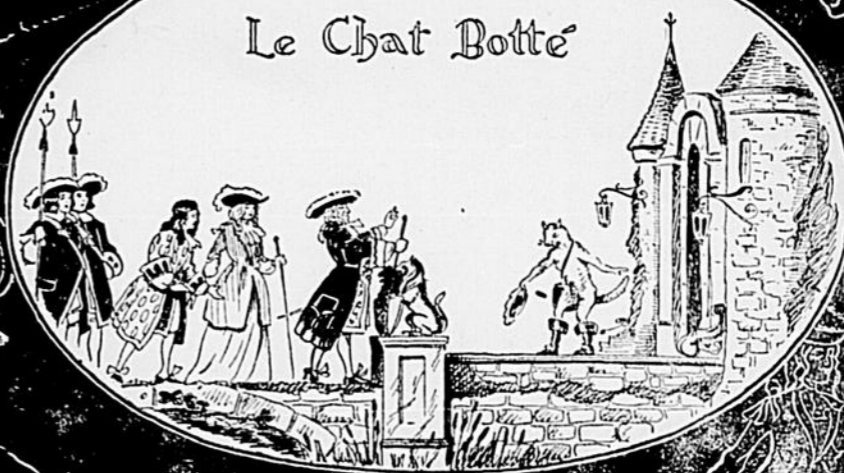
Dans toute protection des êtres sauvages il y a un facteur silencieux — le public — à qui ces ressources appartiennent, mais, qui ne s'en occupe pas. Un violateur de loi vole ses compagnons et les citoyens, mais non les autorités que le public a chargé de faire respecter ses lois.

Il y a aussi plusieurs milliers de personnes qui aiment à voir la vie à l'état sauvage. Ils sont aussi co-propriétaires de ces créatures sauvages et devraient, par l'entremise des parcs, sanctuaires et réserves, avoir l'avantage d'observer et de photographier à plaisir.

La protection des êtres sauvages est la protection du Canada et tout bon Canadien devrait prendre une part active dans la conti-

Contes et Légendes

Le Chat Botté



Le Chat Botté

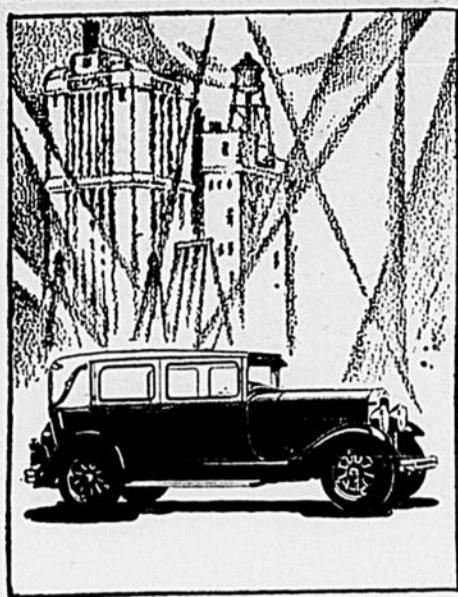
Laissé en héritage à un pauvre garçon, un chat fit la fortune de son maître qui avait, sur ses ordres, pris le nom de Marquis de Carabas. Il chaussa de hautes bottes et, s'étant introduit dans le château d'un ogre qui possédait d'immenses richesses, il persuada ce dernier de se métamorphoser en souris, pour exhiber le pouvoir qu'il prétendait avoir de se changer en toutes espèces d'animaux. Le chat mangea la souris.

Maître du château et des richesses de l'ogre, le chat botté alla au devant du roi qui voulait visiter le château. Charmé des qualités de son hôte, le roi offrit au marquis de devenir son gendre et Carabas épousa la fille du roi. Le chat devint grand seigneur et ne courut après les souris que pour se distraire.

Cette légende sera reconstruite lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici. Surveillez le prochain tableau.

Dow
Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité



DEMANDEZ-EN CE QUE VOUS VOULEZ

EN dépit de son apparence aristocratique, le Oldsmobile n'est pas une voiture qu'il faut choyer et combler d'indulgence. C'est une voiture dont vous pouvez demander des choses extraordinaires, confiant d'en recevoir une réponse extraordinaire. Vous trouverez que ce plus bel Oldsmobile répondra à vos demandes avec enthousiasme et vivacité. Merci au doux moteur six cylindres, équilibré et de 62 chevaux-vapeur du Oldsmobile, avec des caractéristiques de belle voiture telles que les axes de pistons lubrifiés par pression, tête de cylindres à haute compression GMR, etc. . . aux supports caoutchoutés, garnitures de caoutchouc, matériel isolant qui amoindrit le bruit et les vibrations . . . aux spacieuses et luxueuses Carrosseries Fisher, protégées contre les chocs de la route par quatre amortisseurs hydrauliques Lovejoy. Laissez-nous arranger une promenade d'essai, afin que vous puissiez savoir quelle superbe voiture est réellement ce Oldsmobile.

O. 4-5-29CF

S-HYACINTHE AUTOMOBILE

R. Gervais, Gérant,

OLDSMOBILE



ODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

Il y a encore quelques territoires inexploités et de valeur pour commerçants responsables. — Ecrivez à "Olds Motors Works of Canada, Oshawa, Ont.

BANQUET BOUCHARD

Suite de la page 5

M. T. D. BOUCHARD

Au milieu d'un tonnerre d'applaudissements prolongés durant plusieurs minutes, M. T. D. Bouchard se leva pour prononcer la vibrante allocution dont voici, en quelques lignes, le résumé :

Répondant à la santé de "notre hôte", Monsieur Bouchard remercie la foule nombreuse de ses amis de la ville et de l'étranger qui se sont assis aux tables de ce dîner qui est un des plus considérables qui ait été donné à St-Hyacinthe depuis de nombreuses années. C'est un témoignage d'estime qui le touche bien vivement.

Cette fête est donnée à l'occasion d'un voyage qu'il a pu faire, grâce au fait que ses concitoyens l'ont porté aux positions officielles qu'il occupe actuellement. C'est, en effet, pour étudier le développement de la politique municipale en Europe qu'il a surtout entrepris ce voyage d'une couple de mois, en Espagne, en France et en Angleterre.

Il a constaté qu'il y a plusieurs choses dans lesquelles nous sommes plus avancés dans notre province qu'on ne l'est dans la vieille Europe, mais il en est aussi un grand nombre qui se font mieux de l'autre côté de la mer que chez nous. Il est vrai que la civilisation dans ces pays est de beaucoup plus vieille que la nôtre. Si nous tenons compte du fait que notre pays compte à peine trois siècles d'existence, nous avons tout lieu d'être satisfaits du progrès que nous avons fait.

Mais nous devons profiter de la vieille expérience des anciennes civilisations pour améliorer nos conditions dans les sphères d'activité économique dans lesquelles elles excellent.

Sous le rapport de l'urbanisme, nous avons de très intéressantes leçons à prendre en Europe. Parmi les belles villes que M. Bouchard a visitées, il mentionne tout particulièrement Paris, Londres et Madrid. Paris est la plus belle des trois. L'absence des vilains "gratte-ciel" dans ces grandes villes frappera toujours le voyageur d'Amérique. L'étendue et la beauté des parcs, la largeur des rues et des avenues démontrent que ceux qui ont construit ces villes et qui continuent à les administrer ont su et savent faire la part du développement futur. A Paris tout particulièrement, la distribution de la population par le fait de la restriction de la construction en hauteur rend relativement facile le problème de la circulation qui serait presque d'une solution impossible si la municipalité permettait comme à New-York et même à Montréal la construction de ces édifices énormes dans lesquels à certaines heures du jour vivent des milliers de personnes sur quelques pieds carrés de terrain.

L'orateur a aussi remarqué que ceux qui construisent dans ces villes européennes ont le culte du beau. Presque tous les édifices ont un cachet artistique qui manque presque partout chez nous, ici on ne paraît vouloir faire que gros; là on cherche à faire beau. Aussi l'aspect des villes y gagne-t-il énormément.

La vie communale est de beaucoup plus développée dans les vieux pays qu'ici. Les conseils municipaux paraissent s'efforcer de vouloir donner à la population des classes moyennes et des classes pauvres les délices de la vie qui étaient anciennement réservées à la classe fortunée. Des bois et des parcs immenses sont à la disposition de ceux qui aiment la vie en plein air, des plages et des bains de toute nature sont aménagés par les municipalités à la disposition des pauvres gens, des bibliothèques et des musées dans lesquels tout le monde peut venir s'instruire, sont ouverts gratuitement au public. M. Bouchard a été particulièrement frappé du progrès qui se fait actuellement en Espagne.

Dans toutes les villes où il a passé, et il a visité ce pays du nord au sud et de l'est à l'ouest, il se fait une construction très intense. Les municipalités consacrent des millions et des millions de pesetas à améliorer leurs chemins, leurs parcs et leurs services publics. Les chemins en Espagne sont aujourd'hui aussi beaux que ceux

des pays qui sont les plus avancés sous le rapport de la voirie. Ce progrès municipal est incontestablement dû à la réforme des lois municipales qui a été faite en 1925 par le dictateur Primo de Rivera. En cette année la loi municipale a été complètement refaite et les principes sur lesquels l'ancienne loi était basée ont été abandonnés pour être remplacés radicalement par d'autres. Depuis cette date les municipalités jouissent de leur autonomie complète, elles n'administrent plus sous la direction du gouvernement ni pour lui. Elles s'administrent, elles-mêmes et pour elles-mêmes. Le gouvernement n'a plus que des devoirs de surveillance et il ne peut intervenir que pour protéger le peuple contre la grossière incurie ou la malhonnêteté.

En Espagne, comme partout ailleurs, la municipalisation paraît rendre des services incalculables aux populations. Tous les services municipalisés procurent au peuple des utilités à bon marché. L'électricité qui, dans certaines parties de l'Espagne, est sous le contrôle de compagnies privées se vend énormément cher.

A Barcelone notamment, le courant se vend un peseta le kilowatt, soit environ 16 cents alors qu'à Toronto où l'électricité est municipalisée, un kilowatt se vend deux cents. L'Espagne possède cependant de très puissantes chutes d'eau susceptibles de produire des millions et des millions de chevaux-vapeurs électriques.

Quelques municipalités produisent et vendent leur électricité notamment Saint-Sébastien, qui fait des profits énormes avec son usine.

Cette question de municipalisation a été étudiée à fond par le Congrès des municipalités et presque tous les rapporteurs ont vanté les résultats obtenus dans tous les pays où on a municipalisé des utilités publiques.

L'orateur dit qu'en ses dernières années il a essayé avec plusieurs de ses collègues de relever le niveau de la carrière de l'homme municipal.

Il croit que l'influence des hommes municipaux est plus considérable sur le sort d'un pays que celle de toute autre classe d'hommes publics.

Pour avoir des municipalités prospères il faut de bons hommes à la tête de leur administration et pour avoir les meilleurs hommes à la tête de l'administration municipale il faut que l'homme municipal soit considéré suivant son mérite véritable.

Il faut aussi que les bons hommes dans toutes les sphères de l'activité économique réalisent qu'il est de leur devoir de prêter leur concours à l'administration municipale et ils le feront avec d'autant plus de bonne volonté que l'homme municipal sera bien considéré par la population qu'il sert si efficacement quand il a les connaissances et la probité voulues.

Placer l'homme municipal au niveau qu'il doit être dans la considération du public, tel a été un des principaux buts visés par l'union des municipalités dont M. Bouchard est si heureux de voir le distingué président, M. Jos. Beaubien assister au banquet qui lui est donné par ses amis de Saint-Hyacinthe et dont il a été le collègue fondateur.

M. Bouchard parle ensuite du progrès de la ville de Saint-Hyacinthe dont il est le maire depuis une dizaine d'années. Il dit que ce progrès a pu se réaliser parce que toutes les bonnes volontés et tous les partis politiques et de toutes les classes de la société ont abandonné leurs divergences particulières d'opinions pour mettre ensemble l'épaulé à la roue et pousser la ville de Saint-Hyacinthe dans la voie du progrès bien compris.

L'orateur dit qu'il a réalisé certaines choses qu'il projetait anciennement depuis qu'il est dans la vie publique.

Il constate qu'il lui reste beaucoup plus à faire qu'il n'en a fait jusqu'ici mais en somme le témoignage de confiance et d'estime qui lui est donné ce soir par ses amis signifie que sa carrière n'a pas été complètement inutile et il a tout lieu de se réjouir de cette manifestation d'approbation sympathique.

Monsieur Bouchard remercie tous ceux qui l'ont aidé à devenir ce qu'il est et qui lui ont permis de faire quelque chose pour être utile à ses concitoyens. Il est particulièrement touché par la présence à ce banquet d'un grand nombre de personnes qui ne partagent pas son allégeance politique et de celle des hommes distingués qui sont venus de l'étranger pour se joindre à ses amis de Saint-Hyacinthe, rehaussant par cela l'éclat de cette fête locale. Il termine en rendant témoignage à la classe ouvrière de St-Hyacinthe. C'est à elle, dont il est lui-même sorti, qu'il doit aujourd'hui d'être l'objet d'une si belle démonstration et il l'assure qu'il continuera comme par le passé à défendre ses intérêts comme il l'a fait et c'est là pour lui le meilleur moyen de travailler à la prospérité du pays dont la classe ouvrière, des villes ou des campagnes, est la base fondamentale.

M. ERNEST BOIVIN

M. P. E. Boivin, M.P., proposa la santé de la presse.

"Comme il se fait tard, il se rappelle le conseil d'un juge qui disait qu'à un banquet les discours devaient être courts, mais au point. M. Boivin est en faveur de la mode pourvu que ce soit court, mais. . . au point, afin d'embrasser rapidement le sujet. Celui de la presse est important pour l'homme public et M. Boivin demande à la presse d'appuyer l'homme public qui a tant besoin de soutien.

M. J.-E.-A. PIN

M. Pin, représentant du journal "Le Canada" et chargé de répondre à la santé de la presse, déclare que si l'homme public désire l'appui de la presse, qu'il la visite, l'instruise de ses vues, de ses projets, qu'il la nourrisse de sa science et nul doute que la presse sera plus à même de l'aider dans sa carrière souvent ingrate.

Mais combien la presse démontrera, dans son rapport du banquet Bouchard, que le héros de la fête a reçu de la part de ses concitoyens et amis un témoignage de reconnaissance et d'admiration que bien des gens publics désirent mais n'ont pas. C'est qu'il a toujours été un homme courageux. Et à cette occasion l'orateur rappelle une scène à laquelle il avait assisté lui-même en 1911, à St-Sauveur, alors que le grand chef, Sir Wilfrid Laurier, apprenant sa défaite et voyant des têtes grisonnantes ployer sous la douleur disait d'une voix émue, mais fière et ferme: "Mes amis, je suis battu, il est vrai, mais non abattu, car je compte encore sur l'appui de la presse de la bonne vieille province de Québec." appl. prolongés. "L'orateur salue au nom de la presse M. Bouchard, journaliste lui-même, et la dernière santé, celle des dames est proposée avec feu par M. Alex. Thurber, et répondue avec délicatesse par Me Emery Phaneuf.

Avant de clore la soirée, M. J.L. Guillet, président, remercia spécialement les invités d'honneur, les organisateurs, les citoyens, et aussi la maison Raoul Grothé, pour le don des cigares "Boston", l'American Tobacco, pour ses "Players", et les brasseries Molson et Dow pour leur exquis breuvage.

NOTES LOCALES

Suite de la page 1

de la musique ancienne, de la musique du 19ième siècle et de la musique contemporaine.

Il sera, sans doute, donné à la population de St-Hyacinthe d'entendre, d'ici peu, ce nouvel instrument et de le juger à son mérite.

REBOUTEUR ET CHIROPRACTICIEN

Monsieur J.-B. Fontaine, rebouteur et chiropracticien, informe ses nombreux amis et le public de St-

Hyacinthe qu'il a ouvert un bureau en notre ville et où il y sera tous les samedis. Il occupe son local au Grand Hôtel, téléphone 666.

A VENDRE

Balance d'épicerie, parfaite condition, pesant jusqu'à 20 lbs. aussi show case. S'ad. à Od. Laplante, 13 St-Antoine, Village La Providence. 10-17m

Annonces dans le "Clairon" le journal populaire.

GROCETERIAS EATON

à Prix Economiques
Epicerie de Bonne Qualité

Se servir soi-même et payer en sortant sont des avantages qui caractérisent les Groceterias EATON. Les prix y sont naturellement économiques.

EN VENTE VENDREDI et SAMEDI, 10 et 11 MAI, 1929

CA CAO FRY ou BAKER boite ½ livre .22	Beurre de Crèmerie SUN GLO la livre .42	RAISIN sans Pépins SUNMAID 2 livres pour .21
BACON TRANCHE la livre .30	SAVONS Comfort ou Barsalou 23 morceaux pour 1.00	Marmelade aux Oranges SHIRRIFF boite de 4 lbs. .49
SHREDDED WHEAT 2 paquets pour .21	JAMBONS PIC NIC DE CHOIX la livre .21	MACARONI SUNSHINE le paquet .10
CAFE EATON la livre .38	SUCRE GRANULE 5 livres pour .26	Confitures aux Fraises pot de 40 onces .38

Groceteria ouvert de 9 a.m. à 6 p.m.

DIRECTION :
T. EATON CO
DE MONTREAL LIMITED

Rue St-Simon,
St-Hyacinthe

AUGMENTEZ VOS REVENUS
en vendant petits articles utiles, 100 à 200% de profit. Offre spéciale 6 échantillons différents 50c. C.O.D. 65c catalogue gratuit, écrirez immédiatement. TALBOT FRERES, 6054 Park Ave., Montréal. 14a-1929

Petites Annonces

A VENDRE OU A ECHANGER
A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

A Vendre ou à Louer
UNE BATISSE en brique solide de 3 étages et soubassement, de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigération, etc. E. l'évateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jnc

MACHINE A LAVER A VENDRE
Machine à laver à eau, en bonnes conditions. Prix très modéré. S'adresser à "Le Clairon". jno

PETITS LOGEMENTS CHAUFFES A LOUER.
Deux jolis petits logements à louer, sur la rue Girouard, coin Larocque. Chauffés tous les deux. Un, au premier, 4 pièces et une salle de bain, grande cuisine, salle à dîner et living-room combinés, deux chambres à coucher, eau chaude et eau froide. Le deuxième, salle à dîner, cuisine, living-room, deux chambres à coucher, salle de bain, eau chaude et eau froide. S'adresser au bureau du Clairon. jno

LOGEMENT A LOUER
Magnifique logement de 5 pièces, chauffé.— S'adresser à 181, rue Cascades, ville. j.no.

CHAMBRES A LOUER
Ayant fait des réparations à mon logis-appartement, c'est-à-dire, ayant réparé à neuf les chambres que j'avais à louer, vous trouverez à ce logis, chambres du dernier goût et dernier modèle. Chambre vieux rose, bleu nuit, mauve, gris argent et American Beauty. Toutes ces chambres sont louées avec service du téléphone, eau chaude et eau froide. Pension si désirée ou chambre seulement. Je serai prête à vous faire visiter ces chambres à partir de mardi matin. Une visite est sollicitée.
Pour informations, s'adresser à Mme Guérette, 88 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q. jno.

A LOUER
Maison de 6 appartements, sur la rue Morison. Chambre de bain. Système de chauffage. S'adresser au bureau du "Clairon". j.no.

JOLI LOGEMENT A LOUER
Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard. jno

Cinquième Excursion A TRAVERS LE CANADA
AVEC
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
du 6 au 27 JUILLET, 1929

Direction personnelle de
M. HENRY LAUREYS
Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

PAR TRAIN DE LUXE DU PACIFIQUE CANADEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS LES PRAIRIES LES ROCHEUSES LA COTE DU PACIFIQUE

\$ 365 de MONTREAL tous frais compris

Pour renseignements complets, s'adresser à tout agent du
"PACIFIQUE CANADIEN"

CANADA
CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 14 juin, 1929, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine, sur la route rurale No. 1 du Village Richelieu, à commencer le 1er octobre 1929 prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste du Village Richelieu et au bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
Bureau de l'Administrateur de District
J. TAYLOR,
Administrateur de District.
Montréal, 1er mai, 1929.
3-10-17 mai 1929.

ON DEMANDE
Des Opératrices et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits; s'adresser entre 8 et 9 hrs a. m. L. E. CHARON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

SERVANTE DEMANDEE
On demande une servante. Pour autres renseignements s'adresser à 58 rue Piéti. jno

LE PRINTEMPS C'EST LE TEMPS
où tout le monde songe à faire peinturer et tapisser leur demeure. Pour ce genre d'ouvrage adressez-vous à R. S. DESAUTELS, entrepreneur peintre-tapisier, 22 rue Saint-Hyacinthe, ville. Téléphone 30. jno

OEUFs POUR INCUBATION
Plymouth Rock barré gris. \$1.00 par couvée de 15. S'adresser Georges St-Jean, St-Hyacinthe-le-Confesseur. jno

Cartes d'Affaires

LOUIS BERNARD
Entrepreneur Général
MACON, PLATRIER et BRIQUETEUR
A l'entreprise ou à la journée.
Spécialité : Corniches et Ornements d'Eglises. Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti.
130, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER
M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction.
E. A. GENDRON, 244 Cascades.

Téléphone Bell 680